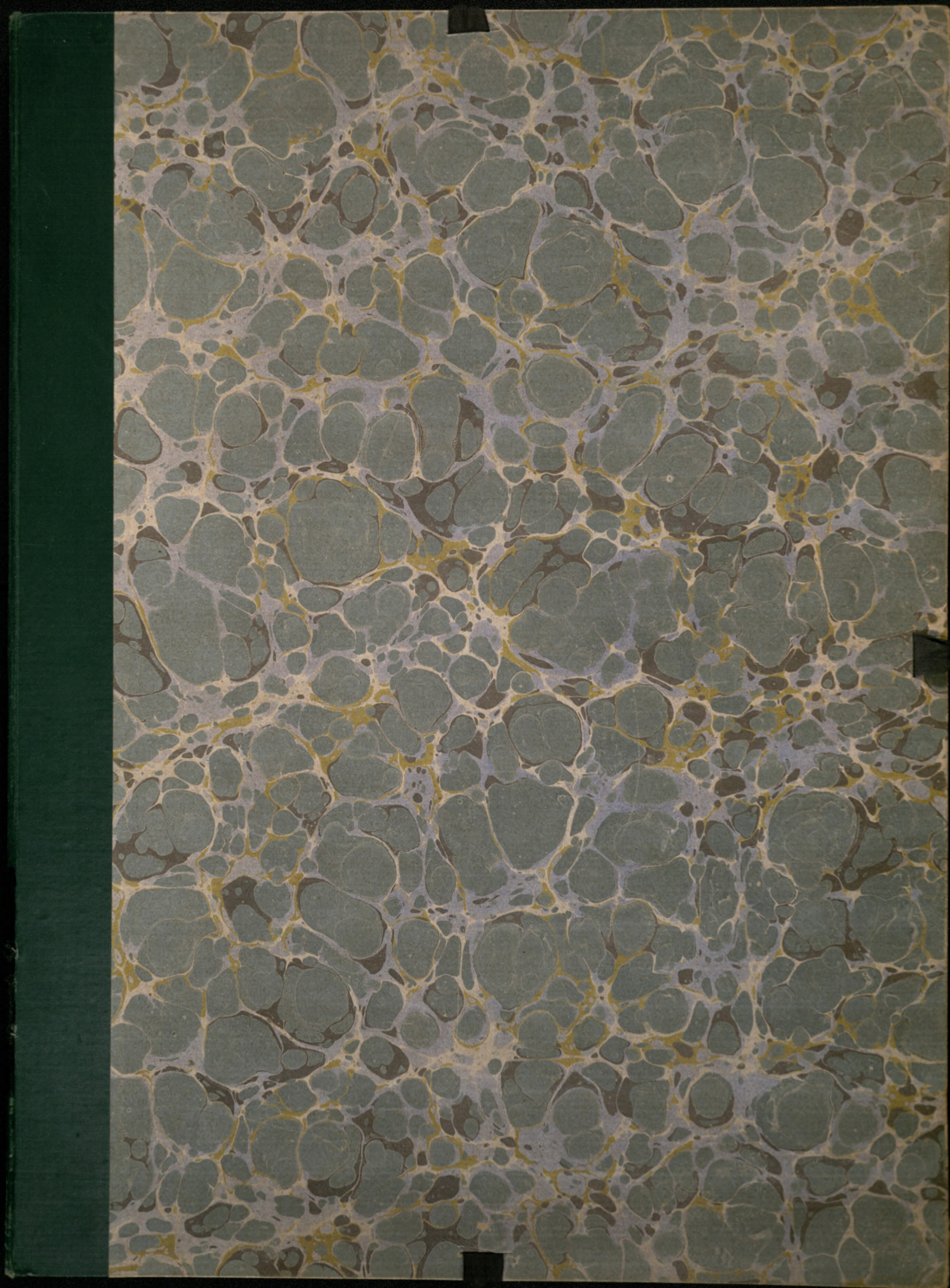
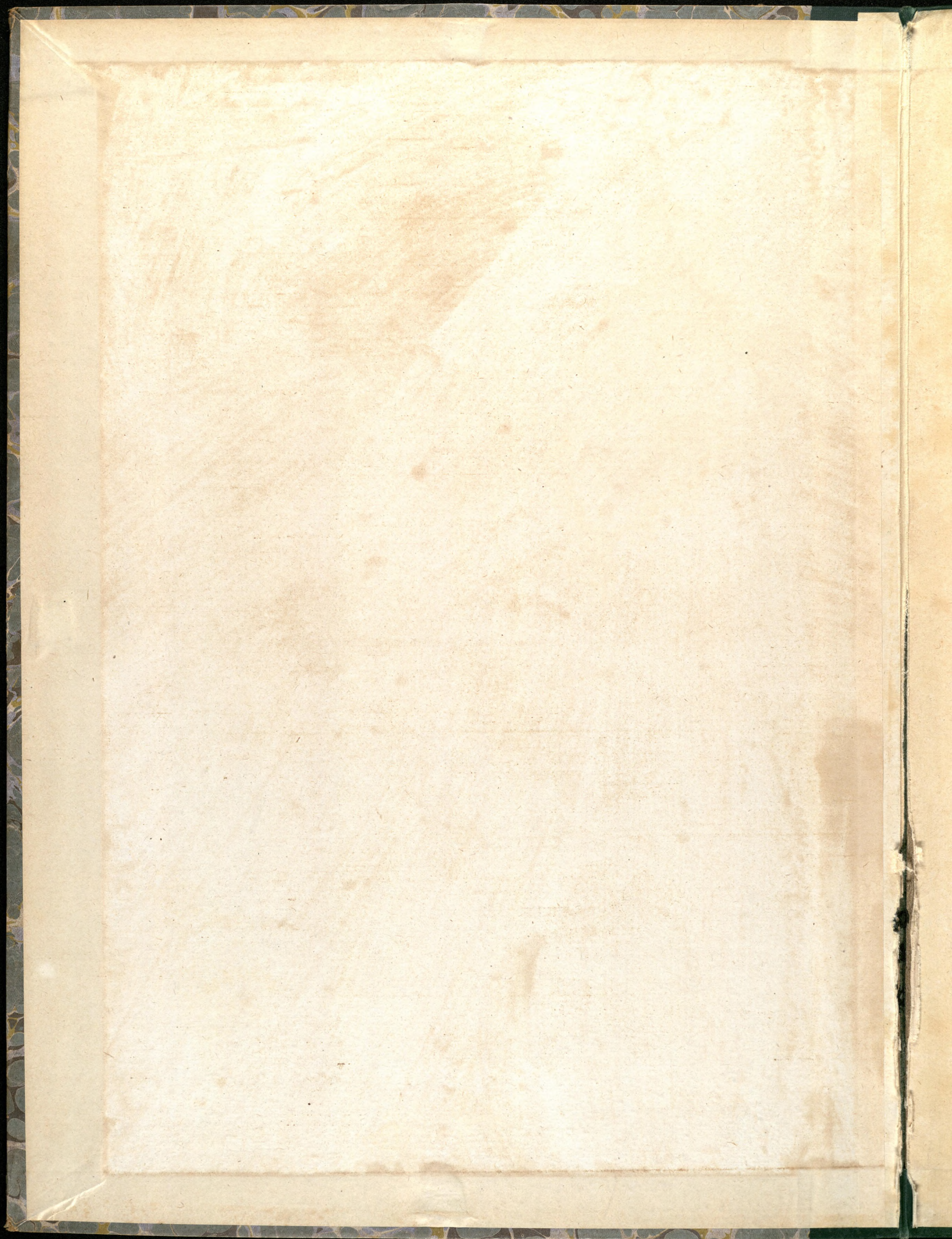






LES VIEUX HOTELS
DE PARIS

L'Hôtel Lambert

RUE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, N° 2

CONSTRUIT PAR LE VAU EN 1623

LES VIEUX HOTELS

DE PARIS

L'Hôtel Lambert

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

L'Hôtel Lambert

RUE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, N° 2

Construit par LE VAU en 1632

DÉCORATIONS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES

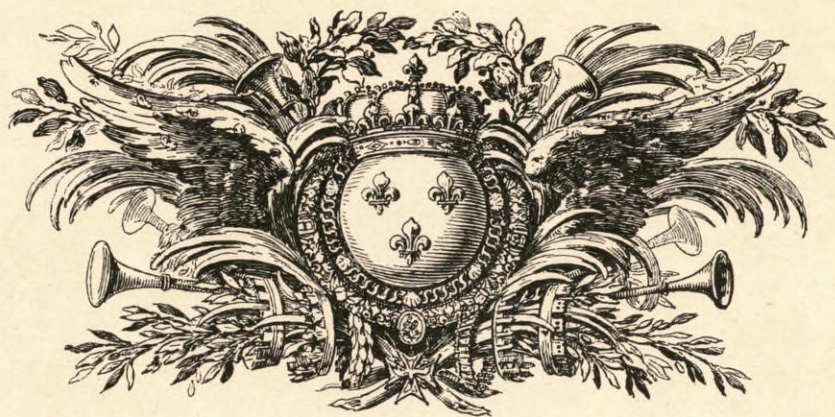
NOTICES HISTORIQUES ET DESCRIPTIVES

PAR

J. VACQUIER

du Comité de la Société des Amis de la Bibliothèque de la Ville de Paris.

DEUXIÈME ÉDITION



A PARIS

Chez F. CONTET, Éditeur d'Art, 9, Rue de Bagneux

1914

Arch
Spec Col
Oversize
NA
7348
.P2
C62
v.11

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

L'HOTEL LAMBERT

N° 2, RUE SAINT-LOUIS-EN-L'ÎLE

CONSTRUIT PAR LE VAU EN 1632

NOTICE HISTORIQUE

Sur la partie du pont Sully qui relie la rive droite de la Seine à la pointe de l'île Saint-Louis, le passant ne peut détourner ses regards du pittoresque panorama qu'offre l'entrée du quai d'Anjou; le fleuve caresse la rive d'un flot égal, de hauts platanes y déploient leur ramure, voilant sous la guipure des branches la façade brune d'une maison ancienne. Au tournant du quai, cette façade se termine en rotonde, mais le soubassement continue vers la rue Saint-Louis, soutenant un jardin en terrasse que dominant deux corps de bâtiments établis en équerre.

Le tout permet un rapprochement curieux avec les vieilles gravures, car les occupants s'étant plu à conserver à leur hôtel un aspect réservé, rien ne s'est rajeuni sous la succession des modes et chaque jour l'a rendu plus précieux.

Cet hôtel porte le n° 2 de la rue Saint-Louis-en-l'Île; il s'arrondit face à l'amont de la Seine et « continue à ouvrir magnifiquement la perspective des belles constructions du quai d'Anjou », situé du côté parallèle à la rue. Entre la rue, le pont et le quai qui l'isolent, il reste le plus confortable dans son cadre original, le plus agréable dans la construction qui s'ait pu trouver en 1632 et se trouve aujourd'hui dans l'île Saint-Louis.

Cette demeure qui a si grand air est splendide au dedans; elle porte le nom de son constructeur : LAMBERT DE THORIGNY.

S. A. le prince Adam CZARTORYSKI en est le propriétaire et l'occupant.

Origines de la propriété. — L'île Saint-Louis qui était depuis un temps immémorial, coupée en deux parties par un canal, aurait été donnée par Charles le Chauve au chapitre de Notre-Dame; la preuve de ce don n'ayant pas été admise, l'aliénation en fut faite par la Couronne à Jean Delagrangé et confirmée par enregistrement aux États généraux de 1750, à seule fin d'y construire des ponts et quais¹. Lugles Poultier, Commissaire des guerres, Christophe Marrye, Entrepreneur général des Ponts de France, et François Leregrattier, Trésorier aux Cent Suisses, succédèrent à Jean Delagrangé par contrat du 16 septembre 1623 « pour la recontinuation et confection des dits ouvrages² » (arrêt du Conseil du 24 juillet 1627). Ils comblèrent le fossé qui séparait les deux îles et signèrent l'engagement de terminer en dix ans leurs travaux. Ils durèrent trente-trois ans. Dans la concession des terrains se trouvait le sol de l'hôtel du prince Czartoryski, lequel était la propriété de Poultier par suite du partage consenti devant Marion et Tullieue, notaires à Paris, le 1^{er} mai 1630, « des places de ladite île qui leur appartenaient en commun en vertu dudit contrat du sieur Delagrangé et de l'arrêt du Conseil du 24 juillet 1627 qui les avait subrogés dans l'effet dudit contrat³ ».

Le plan de Melchior Tavernier nous enseigne ce qu'étaient ces îles vers 1630.

Nous y voyons un moulin à vent dans l'île Notre-Dame, un

1. Cet arrêt s'est trouvé confirmé par l'article 5 de la loi du 14 ventôse an VII, sur les biens domaniaux aliénés.

2. Actes notariés déposés en l'étude de M^e Mahot de la Quérantonais.

3. Déclaration devant Ogier et Laisné, notaires à Paris, le 21 février 1639.

1. Robida, *Le Cœur de Paris*, p. 315.



Reproduction du plan de MELCHIOR TAVERNIER (1630). Île Notre-Dame; Île Louviers.

Collection G. Hartmann.

peu en arrière du lieu où allait s'élever l'Hôtel Lambert. Ce moulin montrait ses ailes à tout le faubourg Saint-Victor, à la porte Saint-Bernard et aux Bernardins, aux Carmes et à l'église Sainte-Geneviève situés sur la rive gauche ; à la place de Grève, au port au foin devant Saint-Gervais, au port Saint-Paul au bout de la rue aux lions, aux tours de la Bastille plus loin que l'Arsenal situés sur la rive opposée. Dans la brume, la silhouette de ce moulin s'apercevait jusqu'à l'horizon verdoyant entre Conflans à droite et Saint-Antoine-des-Champs à gauche.

Le 21 février 1632, Jean-Baptiste Lambert acquérait de Lugles Poulthier le terrain sur lequel il allait faire élever un hôtel qui porterait son nom à la connaissance de nombreuses générations¹ ; Le Vau fut chargé des travaux.

Jean-Baptiste Lambert signa, le 19 décembre 1644², son testament olographe qui fut lu et publié à l'audience du Châtelet, le 11 février 1645. Par cet acte, Lambert instituait « pour son légataire universel Nicolas Lambert, son frère, sous condi-

Claude mourut, laissant la propriété à son fils aîné, Alexandre Jean-Baptiste³, à qui nous devons le bel ouvrage de gravure sur les peintures de Le Brun et de Le Sueur, par Bernard Picart⁴.

L'hôtel avait cent ans lorsque Alexandre Louis Lambert de Thorigny devint propriétaire⁵ comme seul héritier sous bénéfice d'inventaire d'Alexandre Jean-Baptiste Lambert, son frère⁶. L'assemblée des créanciers du défunt, le 25 mars 1726⁷, autorisa la vente à Marie Armand Carton, veuve de Guillaume de Fontaine, et à Claude Dupin et Louise Marie-Magdeleine Guillaume de Fontaine, son épouse, moyennant 140.000 livres payés en principal et intérêts, les 5 avril 1738 et 21 mars 1739⁸.

« Claude Dupin était un esprit distingué, porté surtout vers les études philosophiques et économiques. M^{me} Dupin était une femme supérieure, qui fut liée avec les hommes les plus éminents du XVIII^e siècle. Elle eut pour secrétaire Jean-Jacques Rousseau qui n'en



Reproduction du plan de GOMBoust (1652), sur lequel se voient à l'extrémité de l'Île Saint-Louis, les maisons de M. Lambert et de M. Bretonvilliers.

Collection G. Hartmann.

tion que la maison faisant partie dudit legs universel serait grevée d'une substitution graduelle masculine et par ordre de primogéniture en faveur des enfants et descendants dudit Nicolas⁹. »

Nicolas Lambert était second fils d'un procureur de la Chambre des Comptes, seigneur de Thorigny et de Sucy-en-Brie, secrétaire du roi en 1642, maître des requêtes, président de la Chambre des Comptes, le 7 mai 1677 ; il mourut en 1692 et fut inhumé en l'église Saint-Louis-en-l'Île⁴.

« Quelques poètes peu connus ont célébré ses vertus privées et son intégrité comme magistrat, mais il est difficile d'apprécier la sincérité de ces éloges, et le mérite le plus incontestable de Nicolas Lambert aux yeux de la postérité, c'est d'avoir voulu se bien loger⁵. »

Gomboust, en 1652, s'est bien gardé d'omettre sur son plan de Paris la « maison de M. Lambert », le récent chef-d'œuvre architectural qui augmentait le renom artistique de la capitale.

Au décès de Lambert, qui avait trois fils et une fille, la maison appartint à l'aîné, Claude Jean-Baptiste, en 1693⁶.

a point dit de mal.... »⁷. Tous les deux furent « opulents ordonnateurs de fêtes bien accueillantes des lettres et des arts, amateurs de luxe et d'objets précieux⁸. »

A l'exemple des « salons » où les femmes recevaient les beaux esprits, M^{me} Dupin réunissait chez elle le plus d'hommes illustres de toutes les branches des connaissances humaines⁹.

Le portrait de M^{me} Dupin par Nattier, placé à la page 3 de cette notice, confirme l'écrit de Rousseau : « Elle étoit encore,

1. Contrat passé devant Lair, notaire à Paris.

2. Remis à Prieur, notaire à Paris.

3. Actes notariés.

4. Inventaire dressé par Monnerat, notaire à Paris, le 13 mai 1692.

5. *L'Illustration, Journal universel*, n° 13, 27 mai 1843, p. 195.

6. Inventaire dressé par Monnerat, notaire à Paris, le 13 mai 1692.

1. Substitution en vertu de l'ordonnance d'Orléans de 1560. Inventaire dressé par Angot, notaire à Paris, le 28 juin 1703.

2. Henri Delaborde, *La Gravure*, p. 238. « De grands recueils étaient édités aux frais de riches amateurs, qui offraient la collection des tableaux ou des statues conservés dans les galeries ou les cabinets célèbres.... le recueil des *Peintures de l'Hôtel Lambert* en était venu grossir le nombre. »

3. Contrat passé devant Texier, notaire à Paris, le 12 avril 1732. Insinué par Thierry, le 29 dudit mois.

4. Lettres de chancellerie du 10 juillet 1726 (Insinuation au 11 et entérinement par sentence du Châtelet le même jour).

5. Délibération authentiquée par-devant Deshayes, notaire à Paris.

6. Devant Deshayes, notaire à Paris.

7. C. Chevalier, *Promenades pittoresques en Touraine*, p. 306 (1869).

8. Robert Hénard et Fauchier-Magnan, *L'hôtel Lambert*, p. 46.

9. M^{me} Fontaine avait trois filles, appelées les Trois Grâces ; la plus belle des trois, « la seule », écrit Rousseau dans ses *Confessions*, à laquelle on n'a point reproché d'écart dans sa conduite », naquit en 1706 ayant pour père Samuel Bernard, le banquier ; elle se maria à l'âge de seize ans à Dupin qui en avait plus de quarante et apportait en mariage un fils, de Francueil, âgé de 15 ans (*Confessions*, t. II, p. 28, Paris, 1839). M^{me} Dupin mourut à Chenonceaux en 1799. Elle est la bisaïeule de George Sand.



Madame DUPIN DE CHENONCEAUX, par *Nattier*.
Galerie de S. A. le prince Adam Czartoryski.

quand je la vis pour la première fois (1742), une des plus belles femmes de Paris¹. »

Cet écrivain, qui était maître de musique de M^{me} Dupin, ne put réussir à lui faire partager son amour, il devint par la suite, à vivre paisiblement auprès d'elle, « gras comme un chanoine ».

« On ne voyait chez elle que ducs, ambassadeurs, cordons bleus. M^{me} la princesse de Rohan, M^{me} la comtesse de Forcalquier, M^{me} de Mirepoix, M^{me} de Brignole, Milady Hervey pouvaient passer pour ses amies. M. de Fontenelle, l'abbé de Saint-Pierre, l'abbé Sallier, M. de Fourmont, M. de Bernis, M. de Buffon, M. de Voltaire étaient de son cercle et de ses diners. Si son maintien réservé n'attirait pas beaucoup de jeunes gens, sa société, d'autant mieux composée, n'en était que plus imposante ».

Sueur ; c'est une maison faite pour un souverain qui serait philosophe ; elle est heureusement dans un quartier de Paris qui est éloigné de tout ; c'est ce qui fait qu'on a eu pour deux cents mille francs ce qui a coûté deux millions à bâtir et à orner, je la regarde comme une seconde retraite... Croyez Monseigneur, que les larmes coulent de mes yeux quand je songe que tout cela n'est pas dans les États de Marc-Aurèle-Frédéric..... »¹.

Il s'y trouvait fort bien et l'année suivante écrivait à son ami le roi de Prusse, « le Vainqueur » pour l'inviter à venir :

« Heureux l'Hôtel Du Châtelet, le Cabinet des Muses,
La Galerie d'Hercule, le Salon de l'Amour.

Le Sueur et Le Brun, nos illustres Appelles,
Ces rivaux de l'Antiquité



A. la Tour des Galleries.
B. le Pont Marie.
C. l'Eglise N. Dame, pareille, fait

VEUE DE L'ISLE NOSTRE DAME et de la Maison de M^{de} Bretonvilier.
aussi bien que de plusieurs autres qui y ont esté basties depuis l'an 1635.
A Paris Chez N. Langlois, rue St Jacques a la Victoire. Avec Privilège du Roy.

D. la Maison de M^{de} Esselin.
E. la Maison de M^{de} Bretonvilier.
F. la Maison de M^{de} Lambert.

Reproduction d'une gravure de PERELLE. (Collection G. Hartmann.)

Voltaire écrivait à M^{me} Dupin : « M. d'Ammon, chambellan du roi de Prusse, se propose de voir en France ce qui peut faire la gloire de notre patrie. Je lui ai conseillé de commencer par vous : c'est un avantage dont il est bien digne. Votre hôtel ne lui donnera pas une mauvaise opinion de la France... »²

Le 31 mars 1739, le fondé de pouvoir des propriétaires vendait l'immeuble à Florent Claude Du Châtelet, contre la somme de 180.000 livres comptant³.

Le nom de Du Châtelet est fort connu parce que la marquise sa femme offrit l'hospitalité à Voltaire et que tous trois vécurent heureux rue Saint-Louis-en-l'Île, la fréquentation du philosophe assurant la célébrité.

La façon dont Voltaire notait l'acquisition de l'hôtel dans une lettre au prince royal de Prusse, renseigne sur son intimité :

« Cirey, le 15 avril 1739.

« Comme il faut rendre compte de tout à son maître, il y a apparence qu'au retour des Pays-Bas, nous songerons à nous fixer à Paris. Madame du Châtelet vient d'acheter une maison bâtie par un des plus grands architectes de France, et peinte par le Brun et par le

1. Jean-Jacques Rousseau, *Confessions*, 2^e partie, liv. VII, p. 28, Paris, 1839.

2. Voltaire, *Correspondance générale*, Paris, 1784.

3. Contrat passé devant Bronod, notaire à Paris, le 31 mars 1739 (Insinué par Thierry, le 30 septembre).

Ont en ces lieux charmants étalé la beauté
De leurs peintures immortelles.
Les Neuf Sœurs elles-mêmes ont orné ce séjour
Pour en faire leur sanctuaire.
Elles avaient prévu qu'il recevrait un jour
Celui qui des Neuf Sœurs est le juge et le père. »

Et Frédéric serait venu si la maladie n'avait mis à néant son acceptation.

D'autres visites amenées par Voltaire consacrèrent la réputation de l'hôtel ; la marquise donnait des soirées, on y représentait la comédie, on y dansait et l'on y jouait gros jeu. La brillante réputation du philosophe spirituel rejaillissait sur la marquise plus que l'étude des sciences abstraites et des langues vivantes à laquelle elle consacrait son temps.

Gabrielle Émilie de Breteuil, épouse de Florent Claude Du Châtelet, tant en son nom que par procuration de son mari, vendit l'immeuble au prix de 160.000 livres à Marin Delahaye, fermier général, et à Marie Edmée de Saint-Mars, son épouse².

Un million environ fut dépensé par Marin « de La Haye » pour renouveler les embellissements de sa demeure, le lecteur trouvera, planche 13, une pièce entière dont l'ornementation

1. Voltaire, *Œuvres complètes*, t. 64, p. 390, Paris, 1784.

2. Contrat et quittance des 13 avril et 7 juin 1746.

lui est due. Marin Delahaye mourut laissant pour héritiers Marie Antoine Delahaye de Bazinville et Salomon Delahaye Desfossés, ses deux fils¹, mais comme la veuve avait droit de jouir en usufruit de la moitié revenant à la succession de son mari dans ladite maison comme donataire mutuelle, cette maison resta en commun entre elle et ses héritiers². La veuve Delahaye étant décédée le 28 janvier 1776, sa moitié fut dévolue comme acquêt entièrement disponible d'après l'ancienne coutume de Paris, aux légataires universels par elle institués suivant son testament³ et consenti d'ailleurs par Marie Juditz Brierre, veuve de Louis Poncet, restée seule héritière de la dame Delahaye⁴.



Intérieur de la cour.

Dessins de DAUBIGNY. (Collection G. Hartmann.)

Les légataires universels étaient Nicolas François Thoré pour un tiers ; Jacques François Brierre, Pierre François Brierre de Surgy conjointement pour un tiers ; Antoinette Marie Delahaye de Launay, épouse de Jean Ducros de Belbeder, Marie Salomon Delahaye de Launay, mineure, depuis épouse de Philippe Martin Mangin de Brionval et Edmée Françoise Delahaye de Launay conjointement pour un tiers.

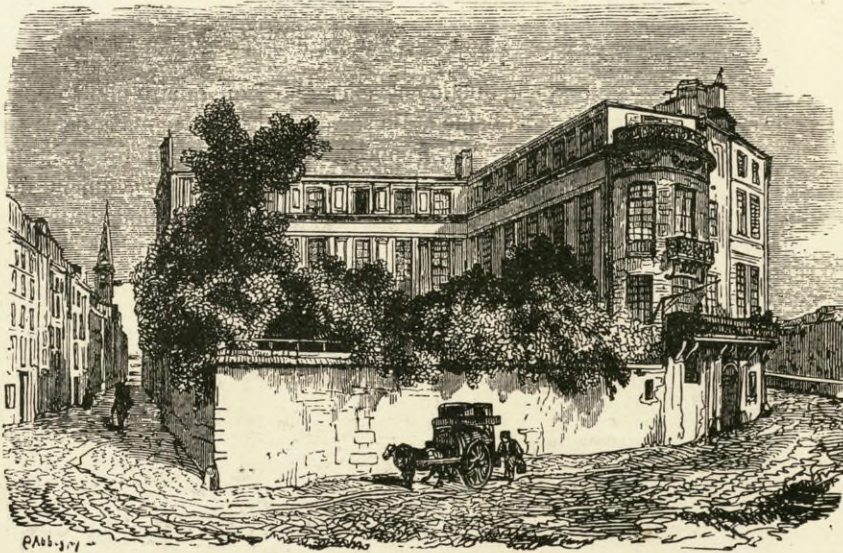
Une partie des représentants de la famille Delahaye étant disparue et représentée aussi en partie par des mineurs et des grevés de substitution, il s'introduisit une instance de licitation entre toutes les parties intéressées, et les époux Davenne Desfontaines acquirent l'hôtel par deux contrats passés devant Nau, leur notaire, les 9 et 10 avril 1781 et devant Decoux, son successeur, les 15 et 20 septembre 1781. L'achat se fit contre la somme de 100.000 livres⁵, 70.000 versés le 1^{er} mai 1781⁶, 30.000 le 12 septembre 1792⁷.

Les époux Davenne obtinrent, sur les deux contrats d'acquisition, des lettres de ratification⁸ qui firent de Davène⁹ le seul propriétaire des lieux dépendant de la communauté établie entre lui et Félicité Brochant son épouse, décédée, et au moyen des renonciations faites à la communauté par Barthélemy René Davène-Defontaine, leur fils, au greffe du Tribunal de première instance le 15 octobre 1813, Pierre Davène-Defontaine, leur second fils¹⁰, et Joseph de Saint-Laurent, tuteur¹¹ de Charles Jean Davenne de Robertval, leur troisième fils, mineur émancipé¹², lesquels étaient seuls héritiers de leur mère¹³ et

se désistèrent l'année suivante des droits et prétentions sur l'hôtel et des hypothèques légales.

Par suite de l'émigration de Barthélemy, fils aîné, le séquestre avait été apposé sur les meubles et immeubles de son frère Achille René Davenne¹ et notamment sur le cinquième non vendu et par conséquent restituable dudit hôtel qui était entré dans le lot de la République par arrêté de l'Administration du département de la Seine, du 28 février 1800 ; ce séquestre fut levé par suite de la radiation sur la liste des émigrés accordée au fils Barthélemy², le 15 avril 1802 (arrêté des consuls du 18 novembre 1801).

Davenne de Fontaine, « ancien magistrat demeurant à Paris,



Vue prise du quai.

rue Blanche de Castille, n° 2, île Saint-Louis, vendit à S. E. Mgr Jean Pierre Bachasson de Montalivet, ministre de l'Intérieur, comte de l'Empire, grand officier de la Légion d'Honneur, grand cordon de la Réunion et de l'Éléphant de Danemark, demeurant en son hôtel à Paris, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain, son hôtel de l'île Saint-Louis ci-devant dite Notre-Dame, à l'angle de la rue Blanche de Castille et quai d'Anjou, n° 2 de la rue et n° 1 du quai³ ».

Le comte de Montalivet devait verser une somme totale de 120.000 francs de la façon suivante : après la purge d'hypothèques 20.000 francs et 33.333 fr. 33 cent., les 1^{er} janvier 1815, 1816 et 1817, avec faculté d'anticiper ; les intérêts des termes restant dus étaient à calculer sur le pied de 3 p. % à dater du 1^{er} septembre. Le vendeur ne pouvait toucher la première partie des versements sans avoir justifié du paiement de 30.000 francs aux héritiers Petit et Bonneville, créanciers délégués par ses vendeurs⁴.

Durant la Révolution, le quai d'Anjou s'était appelé « quai de l'Union » et la rue Saint-Louis-en-l'Île « rue de la Fraternité ».

Napoléon a séjourné quelques heures chez le comte de Montalivet ; quant à dire que c'est là qu'aurait été décidée l'abdication de 1814, c'est peut-être hasardeux⁵.

Comme ministre, le comte de Montalivet était un homme au jugement sûr ; on peut ajouter qu'il l'était également comme amateur, sa « Chambre de Le Sueur », au château de La Grange, en est la preuve. Il faut ne pas manquer de dire qu'il fut surtout homme intègre. Il mourut en 1832. Son fils, Camille, né en 1801, devint intendant de la liste civile et ministre de Louis-Philippe.

1. Inventaire dressé par Charlier, notaire à Paris, le 13 octobre 1753.
2. Liquidation id. le 29 juillet 1755.
3. Reçu par Nau, notaire à Paris, le 23 mars 1775 (Insinué le 19 avril. Sentence du Châtelet de Paris du 3 mai).
4. Acte passé devant Nau, notaire à Paris, le 28 décembre 1779.
5. Arrêt du Parlement de Paris du 22 août 1781.
6. Devant Decoux, notaire à Paris.
7. Devant Mosmot et Defauconpret, notaires à Paris, le 14 août 1809.
8. Scellés au Châtelet, le 8 juillet 1782, à la charge d'opposition et de renonciation à la communauté.
9. L'orthographe est respectée.
10. Devant Lemaire, notaire à Paris, le 27 messidor an VIII (8 juillet 1800).
11. Décision du conseil de famille tenu par le juge de paix de la division de la Fraternité, le 2 thermidor an VIII.
12. Devant Lemaire, notaire, le 17 fructidor an VIII (30 septembre 1800).
13. Acte notarié passé devant Colin l'aîné, le 1^{er} juin 1812.

1. Loi du 17 frimaire an II (7 décembre 1794).
2. Arrêté préfectoral du 25 germinal an X, arrêté des consuls du 27 brumaire an X.
3. Contrat passé devant Landigeois, notaire impérial, et Bacq, son collègue, notaire à Paris, le 25 (22) septembre 1813.
4. « Acte fait et passé en l'hôtel de S. E. le comte de Montalivet, l'an 1813, le 25 septembre. » Actes notariés. Il a été payé 90.000 francs jusqu'au 29 février 1816, quittance Lambert de Ste-Croix ; le reste, 30.000 francs, fut versé à la Société des Litts militaires, le 11 mars 1816.
5. M^{me} Carette, *La cour du second Empire aux Tuileries*.

Louis François Labiche, rue du Petit-Vaugirard, n° 22¹, vendit l'hôtel à la Société collective des trois Compagnies de l'Est, du Nord, du Centre et Midi pour la fourniture et l'entretien du casernement de la Garde royale² représentée par André Henry Desmazes, directeur général de la Société, demeurant rue Neuve-Saint-Marc, n° 24. La vente fut faite au prix de 90.000 francs et l'hôtel devint un magasin de dépôt.

« Depuis un mois, on lisait sur une grande affiche jaune placardée à profusion dans Paris :

« Adjudication en la Chambre des Notaires de Paris, sise place du Châtelet, par le ministère de M^e Mayre, l'un d'eux, le mardi 23 mai 1843, heure de midi, d'une vaste et grande propriété dite l'Hôtel Lambert, sise à Paris, île Saint-Louis, à l'angle formé par la rue Saint-Louis et par le quai d'Anjou. »

d'élever une boutique, un magasin, une forge, un chantier sur les ruines de cette élégante architecture à la place d'Hébé, de Cérès, de Flore, d'Apollon, de Vénus, de l'Amour et des Muses, hôtes poétiques que la palette du peintre et le ciseau du sculpteur avaient attachés aux voûtes et aux murailles comme autant de dieux protecteurs. Madame la princesse Czartoryska a sauvé de cet outrage la mémoire de Lesueur et de Lebrun ; elle a épargné à la mythologie l'insulte qui la menaçait, à la barbe de Jupiter. Aujourd'hui, non seulement l'hôtel Lambert échappe à sa ruine, mais, grâce à une louable munificence et à un goût délicat, l'art contemporain s'est empressé de rendre la vie à l'art du dix-septième siècle ; un jeune architecte plein de mérite, M. Lincelle,..... a redressé les murs, il a ranimé les dorures, il a restitué aux ornements leur forme et leur saillie, aux peintures leur vivacité et leur couleur ; tout est jeune maintenant dans cet hôtel tout à l'heure si vieux, si délabré, qu'on semblait vouloir



Hôtel Lambert. Escalier pratiqué sur le quai d'Anjou pour l'arrivée des voitures (29 janvier 1845).

« L'affiche signale cet hôtel comme pouvant servir de demeure à un homme riche, présenter de grands avantages à la spéculation, ou recevoir des usines. La mise à prix est de 180.000 francs. Aucun acquéreur ne s'est présenté ; le plus profond silence a régné pendant que la première bougie, allumée par le crieur, se consumait sur la bobèche. Ainsi la destruction probable de l'Hôtel Lambert est ajournée.....³ »

L'acte de vente qui rend son ancienne splendeur au vieil hôtel Lambert est daté du 10 juin 1843 ; il porte comme vendeur Desmazes, rue Cadet, 19, et pour acheteuse la princesse Czartoryska.

« Les vieux échos de l'île Saint-Louis ont tressailli de surprise..... L'hôtel Lambert a échappé comme par miracle au prosaïsme de notre époque, à la férocité de la bande noire et des marchands de terrains. Il y a un an à peine, ce précieux monument était livré par affiche au caprice du plus offrant et dernier enchérisseur ; le premier butor venu, pourvu qu'il emportât l'enchère, pouvait acheter le droit

le jeter aux passants comme une défroque en lambeaux et une guenille. Daphné, Phaéton, Diane, Cupidon, Jupiter, les Muses et Mercure ont retrouvé leur beauté et leur sourire ; et si Lesueur, si Lebrun, sortant de la tombe, pouvaient revenir visiter l'hôtel Lambert, ils se croiraient encore dans leur bon temps¹. »

Pour régulariser la vente, une déclaration était donnée le 5 juillet 1843 par Desmazes, des membres et de leurs représentants composant la Société de Lits militaires au jour de leur dissolution.

Le 6 janvier 1844, une quittance de 118.000 francs, les 6 et 24 mai la quittance du solde affirmaient la possession définitive de l'« Hôtel Lambert » à la princesse Czartoryska.

Une maison mitoyenne fut ajoutée à l'hôtel par l'achat effectué par la princesse Czartoryska à M^{me} Boulot, le 13 mars 1858². Les quittances furent données à un an d'intervalle pour 70.000 francs les 24 septembre 1858 et 1859³.

1. *L'Illustration, Journal universel*, n° 49, du 3 février 1844, p. 353.

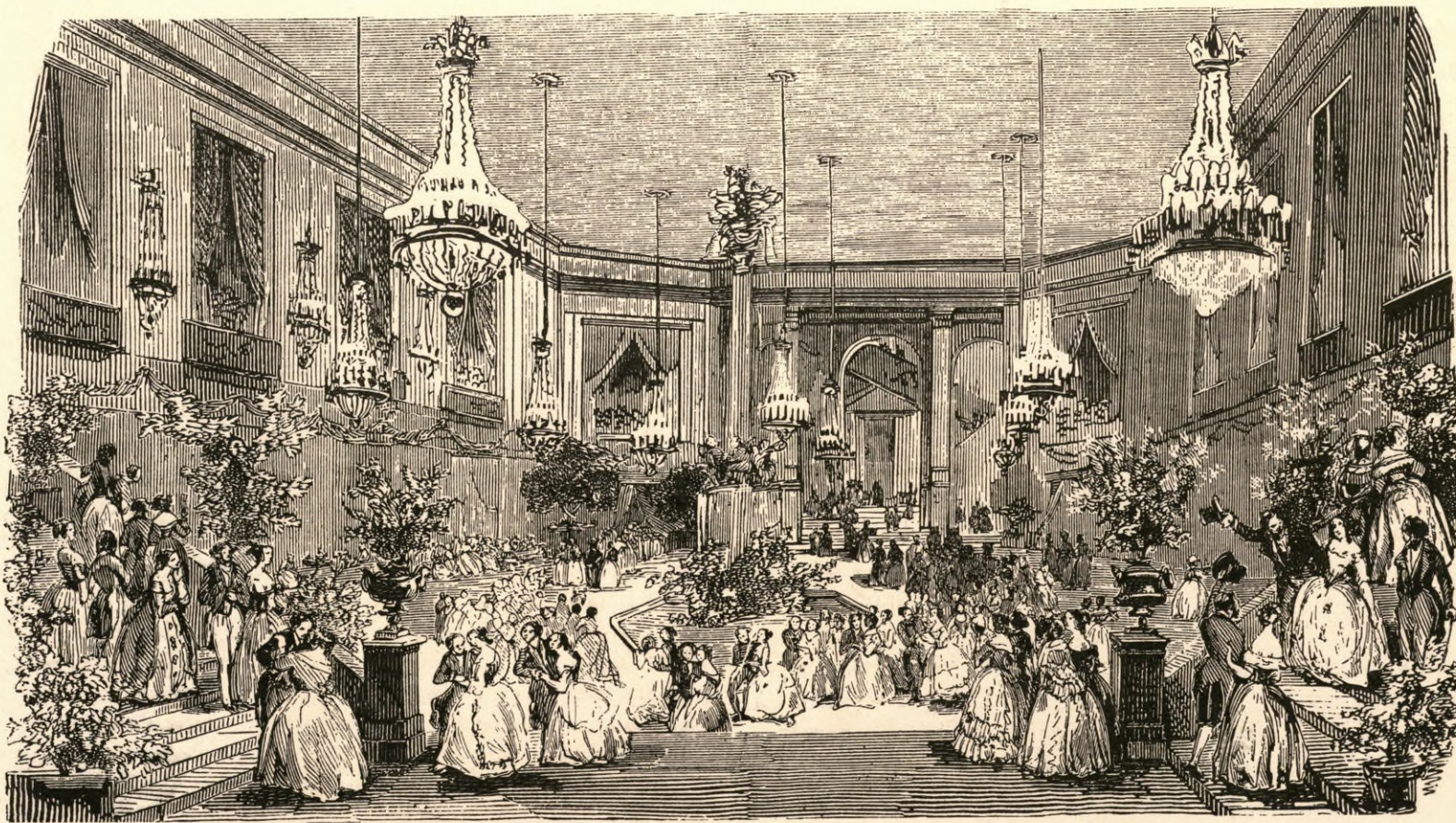
2. Par-devant Mocquard et Galin, notaires.

3. Acte déposé en l'étude de M^e Mahot de la Quérantonais qui l'a communiqué obligeamment ainsi que les autres titres de propriété de S. A. le prince Adam Czartoryski sur autorisation gracieuse du propriétaire.

1. Autorisation donnée devant Clérault, notaire à Sancerre, le 26 décembre 1816.

2. Acte de société dressé par Lairtullier, notaire, le 16 décembre 1816.

3. *L'Illustration, Journal universel*, n° 13, vol. I, du samedi 27 mai 1843, p. 193.



Aménagement de la cour de l'Hôtel Lambert pour le bal du 25 janvier 1845.
 Gravure extraite de l'ILLUSTRATION. (Collection G. Hartmann.)



Salle de danse construite dans le jardin de l'Hôtel Lambert, à l'occasion du bal donné par la princesse Czartoryska, le 25 janvier 1845.
 Gravure extraite de l'ILLUSTRATION. (Collection G. Hartmann.)

Le nom glorieux que porte le propriétaire de l'Hôtel Lambert compte parmi ceux qui appartiennent à la grande histoire, immédiatement à la suite des conquérants fameux, des premiers capitaines et des plus fins diplomates.

Patriote exalté jusqu'aux derniers sacrifices, Adam Georges lutta pour sa malheureuse Pologne avec le courage et l'opiniâtreté d'un héros. La Pologne succomba et Czartoryski fut emmené comme otage à Saint-Petersbourg. Là, le soldat devint diplomate et s'imposa par une telle distinction que le Czar lui attribua le ministère des Affaires Étrangères de l'empire. L'amour de son pays reprit alors le dessus dans les travaux du prince polonais et par une combinaison subtile et pacifique il essaya de restaurer l'autonomie dans les « provinces de la Vistule ». Le projet échoua, le ministre remit sa démission à Alexandre I^{er}. La retraite n'eut qu'un temps, les capacités remarquables du prince l'imposèrent encore à la Russie; il entra en grâce. Sénateur de Pologne en 1830, il fut élu président du gouvernement provisoire et national de Varsovie, mais nouveau Kosciusko, il fut définitivement vaincu. Cet échec était jugé comme un complot avorté; Czartoryski fut destitué et ses biens confisqués par le tzar Nicolas qui l'exclut de l'amnistie.

Il passa en Angleterre pour créer des ennuis au ravisseur de sa patrie; c'était une tâche colossale entreprise trop tard.

Il vint à Paris en 1846 et s'y fixa. Entouré de vénération par ses compatriotes, il fit de son hôtel une Pologne d'exilés où tout était philanthropie, grâce et dignité, témoin ce pensionnat de six cents jeunes filles polonaises qu'il entretenait de ses deniers, mais qui est l'une de ses moindres œuvres charitables.

A l'âge de quatre-vingt-dix ans, il mourut, pleuré dans le monde entier par ceux qu'il avait secourus et par ceux qui estimaient son fier caractère (1861). Son exemple allait être suivi par ses successeurs. L'hôtel revenait en deux parts à sa fille, « la princesse Élisabeth Anna Thérèse Sophie Emmanuelle, habituellement dénommée Iza Czartoryska, mariée au comte Jean Kanty de Koscielec Dzialynski ¹ », à ses fils Witold et Ladislas. Tous les trois habitèrent l'hôtel.

Viолет-le-Duc et Lassus dirigèrent les travaux de réparation identiques à ceux qui s'effectuent actuellement. Delacroix retoucha les peintures de Le Brun et sans trop de dommages; en un mot, la demeure retrouva sa magnificence première. La princesse qui se maria au prince Witold, se fit carmélite à son veuvage; elle est toujours cloîtrée dans un monastère de Cracovie.

Ladislas Czartoryski épousa, en premières noces, la princesse Marie Amparo, fille du duc Riançarès et de la reine Christine de Bourbon d'Espagne ². Cette princesse d'une grande beauté, ainsi que ses deux sœurs, fréquentait assidûment la cour où l'empereur et l'impératrice lui témoignaient la plus grande amitié. Elle mourut à l'âge de 29 ans, le 19 août 1864, tout près de l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Revenons à l'époque où l'hôtel restauré fut animé par de belles fêtes où la charité trouvait le meilleur compte.

Un bal entre autres est resté célèbre. Pour le préparer convenablement, un plancher fut établi dans toute la cour à hauteur du premier étage et cette cour transformée en vaste salle (voir la gravure) devint le « clou » de la fête.

« Pour ce bal de mardi, l'hôtel Lambert s'était paré de toutes ses splendeurs et jetait de tous côtés le feu de ses lustres et de ses mille bougies; à le contempler éclatant de lumière et illuminant l'extrémité de cette île morne et sévère; à entendre les vives harmonies qui retentissaient sous ses voûtes, dans le bruissement de la valse et, se glissant au dehors, allaient au loin mourir dans l'espace, sur les flots de la Seine, on aurait cru voir le séjour de quelque aimable déesse ou de quelque bon génie de la nuit, un palais fantastique habité par le plaisir.

« Le plus vif et le plus charmant de la fête a eu lieu dans la grande galerie dite galerie de Charles Lebrun. L'illustre peintre y avait représenté le mariage d'Hercule et d'Hébé; Bacchus, Pan, Cybèle, Flore, Minerve, Junon étaient les principaux témoins de la noce. Ces peintures restaurées sont du plus charmant effet....

1. Acte de décès qui signale que cette princesse, née à Varsovie, le 14 décembre 1830, mourut à Menton, hôtel Alexandra, le 18 mars 1899, à 10 heures.
2. Robert Hénard et Fauchier-Magnan, *L'Hôtel Lambert*, p. 62.

« Dans une pièce voisine du salon, les femmes étaient réunies; des guirlandes de fleurs enlacées en festons au plafond et aux murailles leur indiquaient galamment ce lieu d'asile. Minuit, les chants n'ont pas cessé... A trois heures du matin, la valse tourbillonnait encore.... ¹.

C'est après la réussite de cette fête où figura le « Tout Paris » qu'eut lieu le bal qui fit écrire dans la presse entière les plus flatteurs comptes rendus :

« La vente au profit des Polonais malades et indigents aura lieu du 26 au 31 décembre courant, rue Saint-Louis-en-l'Île n° 2, hôtel Lambert. — Outre un grand assortiment de nouveautés, broderies, tableaux, cristaux, porcelaines, bijoux et divers objets pour étrennes, on y trouvera, cette année, beaucoup d'articles de fantaisie envoyés de la Chine et du Levant. »

Cette vente fut suivie d'un bal, le 29 janvier 1845; les gravures des pages 6 et 7 en reproduisent l'animation ².

Puis d'autres fêtes furent données dont les comptes rendus font le plus bel éloge :

« Mais quel bal! et le moyen de le passer sous silence? C'est Madame la princesse Czartoryska qui l'a donné et c'est la Pologne exilée qui en profite. Madame Czartoryska est une fée magique et bienfaisante, dont la baguette vraiment magique a transformé l'hôtel Lambert en Alhambra, c'est une mère généreuse et infatigable dont la sollicitude veille sans cesse sur ses fils d'adoption et leur fait oublier les misères et les douleurs de l'exil. Les miracles de bienfaisance qu'on attribue à la princesse ont acquis un si grand éclat et retentissement qu'il lui arrive de toutes parts des pétitions où de pauvres diables lui demandent un emploi de *réfugié polonais*. Ce dernier bal avait réuni à l'île Saint-Louis la fleur des pois de la Société parisienne et tout ce qu'elle peut offrir de plus beau : les noms les plus illustres, les plus charmants visages, les plus magnifiques parures. Le majestueux hôtel s'était rempli de lumières et de touffes de fleurs, il y avait un jardin dans la salle ou plutôt la salle était un jardin; hôte incommode, l'hiver avait été rigoureusement consigné à la porte, des haliebardiens en costume à la Henri IV veillaient..... ³. »

La guerre déclarée par l'Empire français à la Prusse, les princes Czartoryski passèrent en Angleterre.

Le pensionnat évacué fut converti, en 1871, par le gouvernement fédéré, en ambulance dirigée par la citoyenne Piat; elle comprenait dix-huit infirmières. Seul représentant des propriétaires, une femme entièrement dévouée à l'illustre famille, mais patiente et résolue, garda l'hôtel au milieu de l'émeute et des incendies; M^{me} Théodora Gautherin assista à des réunions, des clubs et au spectacle de bien des misères; puis la répression avançant dans Paris, l'hôtel fut envahi par des troupes régulières; elle eut alors la triste satisfaction, cependant, de ne pas voir, grâce aux supplications du vieux régisseur, M. Rustyko, l'hôtel taché de sang français ⁴.

Le prince Ladislas avait apprécié, en Angleterre, la princesse Marguerite Adélaïde Marie d'Orléans, fille du duc de Nemours née le 16 février 1846; il l'épousa en 1872.

Le prince Auguste, fils unique né de sa première femme, ordonné prêtre à Turin chez les religieux salésiens, était mort au séminaire de San-Remo, en 1890.

La seconde épouse succomba prématurément en 1893 et le prince Ladislas, né le 3 juillet 1828, mourut à Neuilly, le 23 juin 1894. Un autre deuil venait s'ajouter, par le décès, en 1899, de la comtesse Dzialynska, à ceux qui précèdent, Les princes Adam et Witold, neveux, étaient les seuls héritiers; le second étant décédé le 28 octobre 1911 ⁵, S. A. le prince Adam Czartoryski reste, par suite, propriétaire unique de l'ancien hôtel Lambert.

1. *L'Illustration*, *Journal universel*, n° 49, du 3 février 1844, p. 354.

2. *L'Illustration*, *Journal universel*, n° 102, vol. IV, du samedi 8 février 1845.

3. *L'Illustration*, *Journal universel*, n° 157, du 28 février 1846, p. 405.

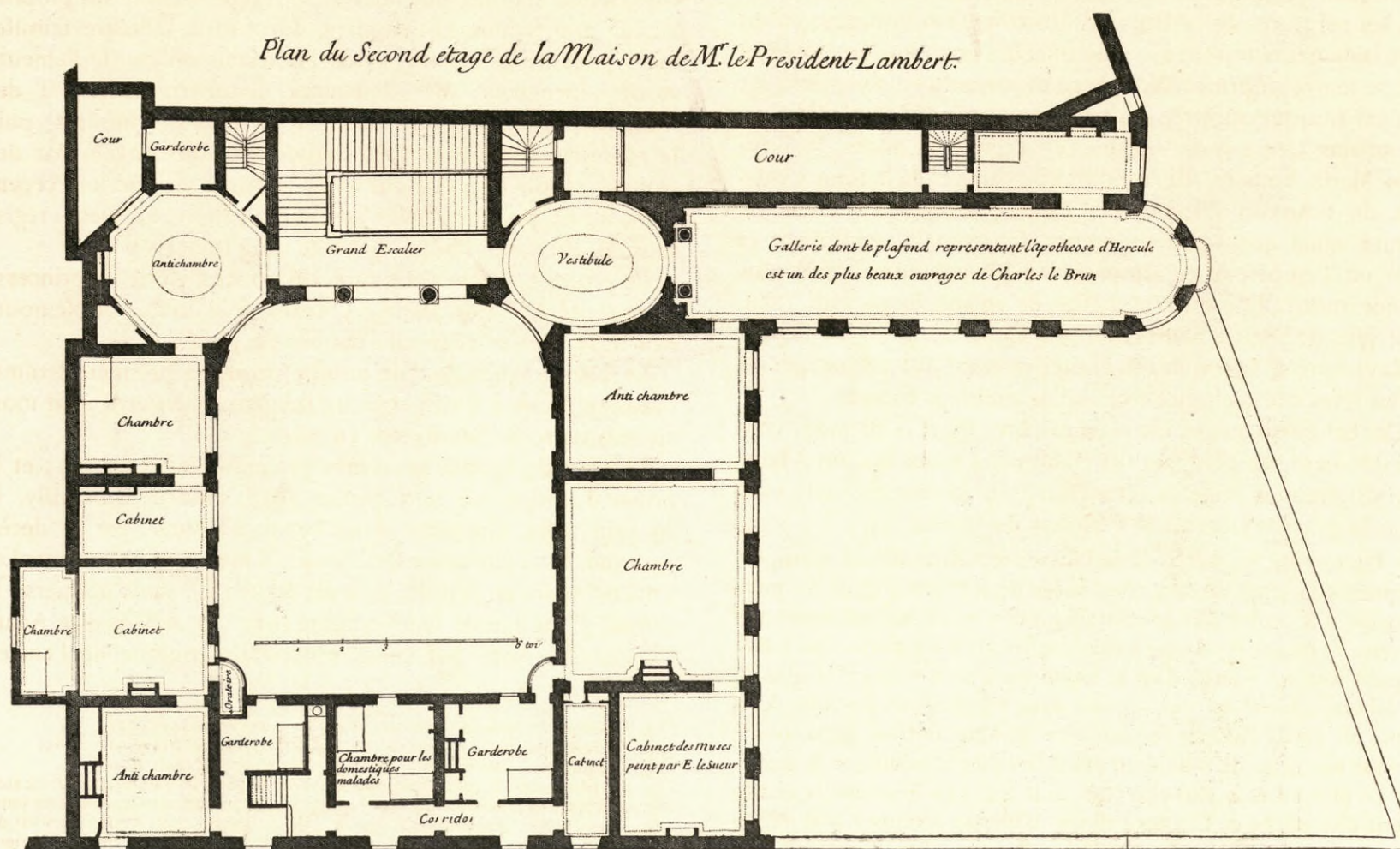
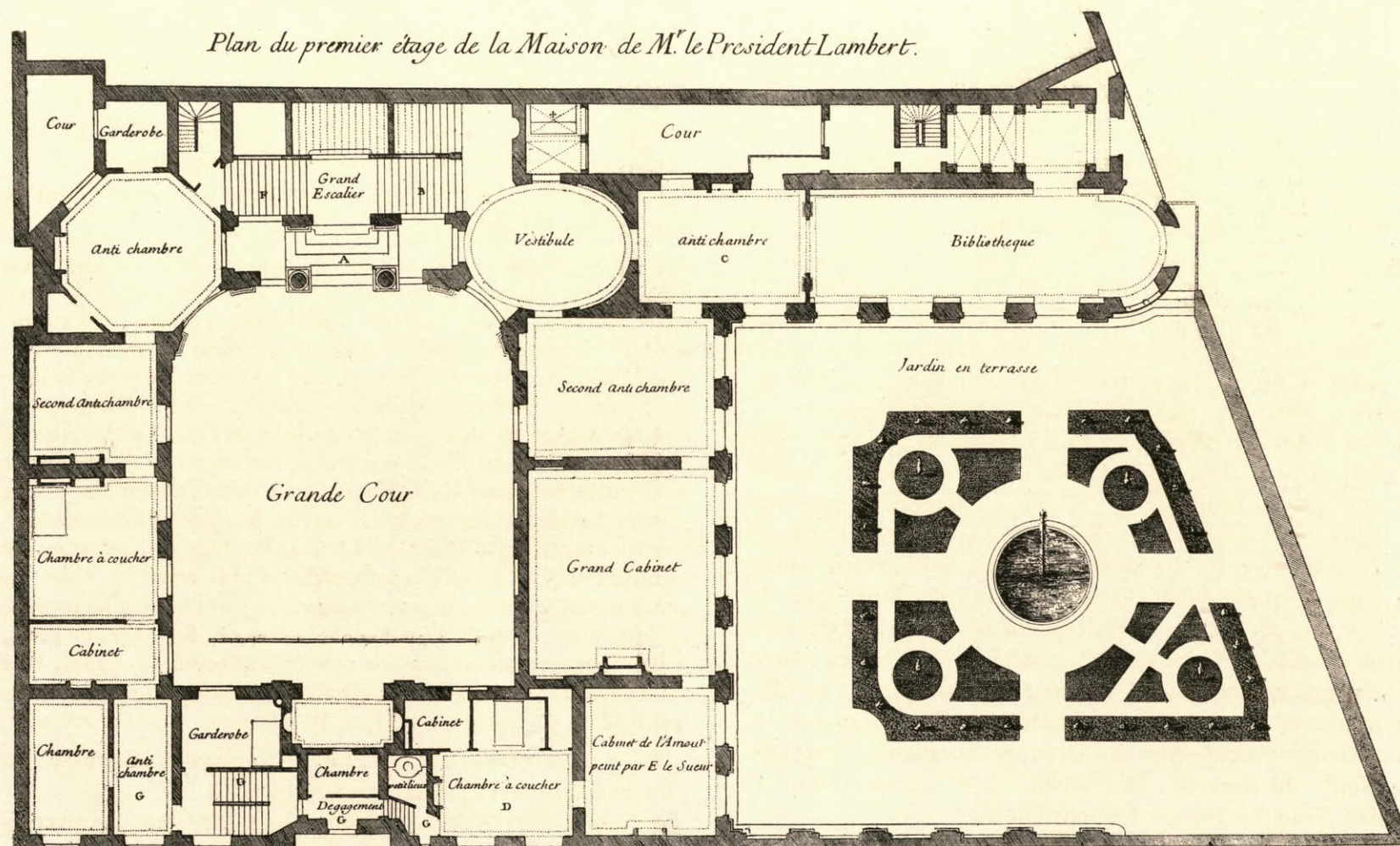
4. Les quatre fédérés qui n'avaient pu se sauver du poste de l'ambulance furent amenés sur la berge de la Seine pour y être fusillés. Les corps y demeurèrent plusieurs jours.

5. Dans l'église Saint-Louis, paroisse de l'île du même nom, sont gravées sur des plaques de marbre les fondations de messes pour le repos des âmes des princes Czartoryski décédés. Au reste, ces plaques sont apposées dans une chapelle qui, bien que dédiée aux âmes du purgatoire, est tout entière un souvenir de la célèbre famille polonaise. Le grand vitrail peint par Alfred Gerente, en 1866, est un don de l'un des Czartoryski. De chaque côté de l'autel des morts se lisent des inscriptions rappelant : Auguste, prince Czartoryski, salésien; Isabelle Czartoryska; Adélaï Czartoryski; Witold; Adam Georges; Witold. Sous les armes est écrite la devise BADZ CO BADZ.

TABLE DESCRIPTIVE DES PLANCHES
CONTENUES DANS L'OUVRAGE

En étudiant le plan de l'hôtel Lambert, le lecteur jugera de la difficulté d'édifier sur ce terrain triangulaire une maison de grand seigneur et un jardin proportionné. L'architecte choisi sut cependant tirer un bon parti des surfaces de base, c'était Le Vau¹, au service du roi. Son œuvre est l'un des

plus beaux spécimens de l'architecture du XVII^e siècle; à peine sent-on quelque incertitude dans le dessin des façades où des réminiscences italiennes compensent le caractère un peu lourd et triste de l'ensemble.



Reproduction des plans de l'Architecture française, par JACQUES-FRANÇOIS BLONDEL (1752).

1. L'orthographe du nom de cet architecte est Leveau; né à Paris en 1612, il y mourut en 1670. S'il ne fut point un génie original, il prouva qu'il était architecte habile

possédant l'intelligence des détails. Le Palais de l'Institut et le château de Vaux-le-Vicomte sont ses œuvres principales.

EXTÉRIEURS

Le dehors de l'hôtel impose par une certaine majesté qui plairait davantage si les lignes d'établissement étaient franchement dans la forme commune. Les soubassements construits en prévision de crues du fleuve élèvent de quatre mètres le sol de la terrasse et de tout l'étage qui y donne de plain pied ; si cet étage est un premier sur cour, il peut être aussi bien un rez-de-chaussée sur jardin. Ici, nous suivrons l'avis de Blondel¹ en appelant rez-de-chaussée la cour ouvrant au niveau de la rue Saint-Louis, la serre pratiquée au-dessous du bassin du jardin et le passage qui aboutit sur le quai.

Le lecteur a vu, par les planches 1 et 2, les bâtiments qui bornent le jardin de deux côtés ; il a remarqué les longs pilastres ioniques d'un mètre de largeur qui se dressent sur la hauteur des deux étages du charmant pavillon surmonté d'un autre étage en attique ; leurs intervalles sont percés de grandes ouvertures qui n'ont ni chambranle, ni bandeau. Les balcons en saillies de la rotonde et ceux qui comportent le monogramme du président Lambert (pl. 2) sont de précieux restes de la serrurerie du XVII^e siècle.

Par la planche 3, il se rendra compte de l'ordonnance fort simple de l'architecture d'ordre dorique élevé régulièrement en de belles proportions sur la rue Saint-Louis-en-l'Île. L'entrée est enchâssée dans une niche carrée entourée de refends que surmonte un fronton.

La porte, à deux vantaux, est ornée de mascarons et figures de lions en bronze, de palmes enlacées datant de l'époque de la construction ; il serait désirable de n'y rien changer.

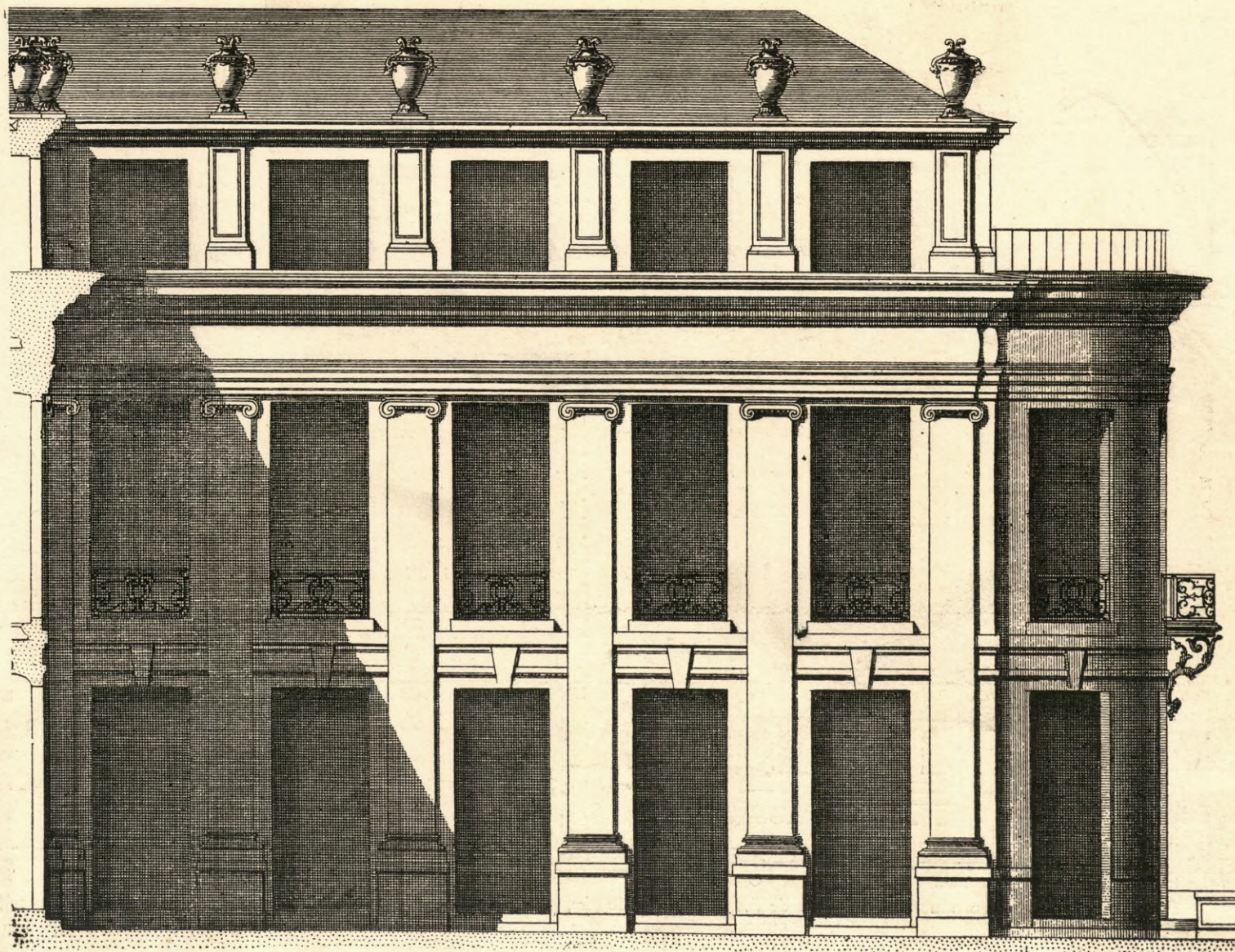
1. Blondel, *Architecture française*, liv. IV, chap. VII.

L'entrée a six mètres de profondeur dans un corps de logis qui s'élève au-dessus et qui faisant retour forme une cour de dix-huit mètres sur seize ; cette cour est arrondie dans les deux angles opposés à l'entrée. En regardant la planche 4, le lecteur verra que la niche carrée qui renferme la porte, sur la rue Saint-Louis, s'arrête à moitié de la profondeur du porche, lequel se développe dans la limite d'une arcade entre deux pilastres doriques. Un soubassement refendu de courte proportion et d'une sévère décoration contourne la cour ; un entablement commun couronne les ouvertures dont la hauteur n'est convenable qu'à cause de leur pénétration dans l'architrave de l'entablement ; la corniche est profilée très camus et la cimaise est supprimée totalement dans tout le pourtour de la cour, à l'exception des avant-corps seulement (pl. 4 et 5).

Dans le corps de logis du fond (pl. 6) face à l'entrée, monte le grand escalier à deux rampes construit tout en pierre, d'une disposition ingénieuse et commode (pl. 7) ; par sa situation, ce corps demandait à être orné avec plus de magnificence. Sur un perron de quatre marches s'élève l'avant-corps décoré de colonnes et de pilastres doriques, de triglyphes et de métopes constituant une expression très svelte ; à l'étage supérieur, deux colonnes ioniques portent sur celles du rez-de-chaussée. Une suite de balustres garde les baies du premier étage devant la cage d'escalier et dans les parties arrondies (pl. 5 et 6), pénètrent dans le fût des colonnes et les raccourcissent.

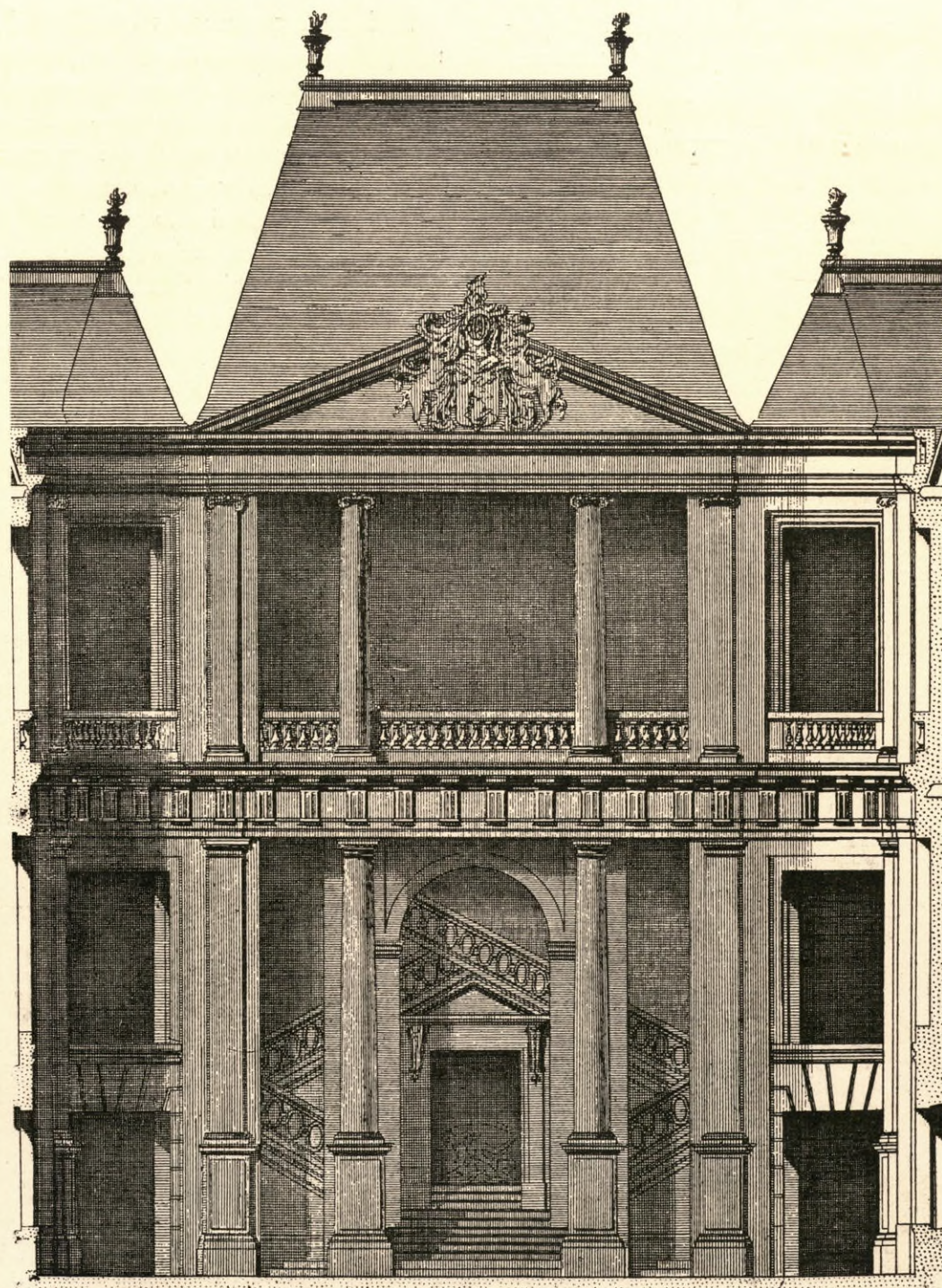
La rigueur du climat a nécessité la fermeture du rez-de-chaussée ; il eût été plus agréable pour le coup d'œil de reporter ce vitrage dans les trois arcades élevées entre les colonnes et l'escalier ; une transformation rendrait toute sa grâce à cet avant-corps, il suffirait de l'alléger de ses croisées.

Elevation de la façade de l'aisle où est la galerie du côté de la terrasse

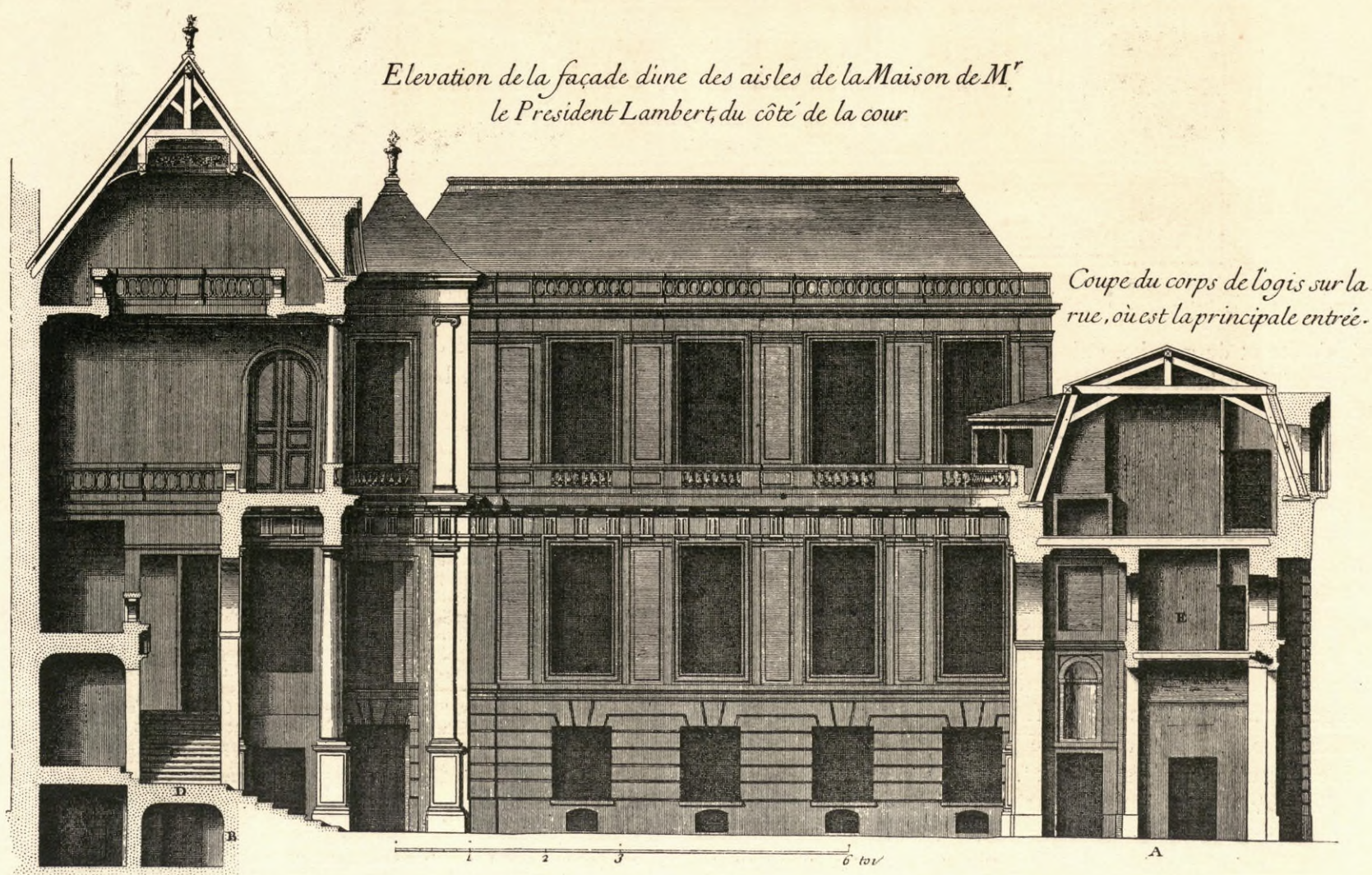


Reproduction tirée de l'*Architecture française*, par JACQUES-FRANÇOIS BLONDEL (1752).

Élévation de la façade du corps de logis au fond de la Cour.



*Élévation de la façade d'une des ailes de la Maison de M.^r
le Président Lambert, du côté de la cour*



*Coupe du corps de logis sur la
rue, où est la principale entrée.*

Dans le fronton qui manque un peu de saillie sont rapportés les tenants des Lambert, sous la couronne de Lithuanie; les armes sont remplacées par cette inscription :

LE SUEUR — LE BRUN — LE VAU — 1640

et la devise par :

Ædificavit Lambert de Thorigny, anno 1640

INTÉRIEURS

Escalier (pl. 7). — L'escalier situé dans l'avant-corps central est de belles proportions, comme il vient d'être dit; il se divise en deux volées aboutissant au premier étage des ailes

Le lecteur remarquera combien il y a peu de travaux en reliefs dans cet hôtel, les principales pièces d'abord, puis l'une après l'autre celles de moindre importance ont reçu des décorations picturales de grand mérite, mais point de sculpture presque. Deux grands artistes y travaillèrent en concurrence et tandis que Le Brun¹ couvrait une vaste galerie de ses compositions d'un dessin un peu rond, Le Sueur², malgré l'activité et la puissance de travail de son confrère, produisait dans une simplicité si bien étudiée qu'elle fait oublier les difficultés techniques du métier, de nombreuses scènes de grand effet où se retrouvent dans les figures de femmes des réminiscences de Raphaël. Il travailla neuf ans dans l'hôtel Lambert.

L'architecte qui n'avait point alors atteint le summum de son



Reproduction de la gravure de BERNARD PICART. — Niche du grand escalier, grisaille de LE SUEUR.

de droite et de gauche, puis par une jetée unique à un palier en couloir éclairé sur la cour (voir le plan de Blondel). De chaque côté des degrés, des rampes de pierre ajourées enlèvent de la froideur à l'architecture. La lumière est fournie, au rez-de-chaussée, par trois grandes baies (pl. 7) s'élevant parallèlement à la façade du péristyle. Une petite cella occupe le dessous du second escalier. Le Sueur l'a décorée d'une peinture en grisaille à même la pierre et les couleurs en souffrent (voir la gravure ci-dessus). Actuellement de belles tapisseries décorent une partie de la cage d'escalier.

1^{er} ÉTAGE. — Treize marches mènent au premier étage de niveau avec le jardin qui domine le quai d'Anjou. Tout cet étage servait de logement, en 1838, à un pensionnat de demoiselles et on lisait sur la porte placée de biais sur le palier : salles d'études, classes du soir¹.

Vestibule. — Le vestibule est ovale (pl. 8). Les murs et le plafond sont peints en grisaille d'après les dessins de Le Sueur imitant la sculpture.

1. Ch. Blanc, *Hist. des peintres. École française. Eustache Lesueur*, p. 8. Paris, 1865.

savoir n'avait osé décorer la pierre par elle-même; les peintres comblèrent cette lacune en imitant les sculptures absentes.

1. Le Brun, célèbre artiste, né à Paris le 22 mars 1619 et mort le 12 février 1690, enterré à Saint-Nicolas du Chardonnet, avec son épouse; leurs mausolées sont parmi les plus beaux ouvrages de Coysevox, ils portent en épitaphe : A la mémoire de Charles Le Brun, écuyer, seigneur de Thionville, premier peintre du roi, directeur des manufactures royales des Gobelins, directeur de l'Académie royale de peinture et sculpture.

« Son génie vaste et supérieur le mit en peu de temps au-dessus de tous les peintres de son siècle, ce fut lui qui forma la célèbre Académie de Peinture et de Sculpture que Louis le Grand a depuis honorée de sa royale protection et qui a fourni des peintres et des sculpteurs à toute l'Europe où elle a toujours tenu le premier rang.

« L'Académie du dessin de cette superbe Rome, qui avait eu jusqu'à présent l'avantage des Beaux-Arts sur toutes les autres nations, le reconnut pour son prince en 1676 et en 1677. Ce sont ses dessins qui ont répandu le bon goût dans tous les arts, et sous sa direction les fameuses manufactures des Gobelins ont fourni les plus précieux meubles et les plus magnifiques ornements des maisons royales.

« Pour marque éternelle de son mérite, Louis le Grand le fit son premier peintre, lui donna des lettres authentiques de noblesse et le combla de ses bienfaits, etc., etc. »

Cette épitaphe suffit pour établir un résumé biographique sur Le Brun, peintre énergique et officiel.

2. Eustache Lesueur, suave et tendre, naquit à Paris le 19 novembre 1616, rue de la Grande-Truanderie.

En 1642, il entreprit la vie de saint Bruno en vingt-deux compositions destinées à la Chartreuse de Paris. En peinture, c'est le disciple de Simon Vouet; pour le dessin qui demeure quand la couleur s'est transformée, c'est un des maîtres de l'École française. Sans avoir jamais vu l'Italie, — il était trop pris par le travail — il a composé des chefs-d'œuvre qui tiennent autant du goût de l'antique que s'il y avait passé sa vie;

Le vestibule ouvre sur trois pièces : l'ancienne chapelle (aujourd'hui petite pièce avec vitrage et escalier de service), la première antichambre et la seconde antichambre (voir le plan).

La Chapelle, dont les lambris étaient peints en camaïeux et représentaient la vie de la Vierge en dix sujets, par Le Sueur, était surmontée d'une voûte où l'on voyait le Père Éternel dans sa gloire.

L'Antichambre, agrandie d'une croisée aux dépens de l'ancienne bibliothèque, est devenue une belle salle à manger.

Le Fumoir est une pièce prise également sur l'ancienne bibliothèque (pl. 9²).

L'usage des pièces dépend de l'occupant et tel magistrat qui trouve admirable un escalier un peu sombre et raide, une architecture massive et anguleuse parce que le tout présente un caractère sévère qui convient à la Justice, ne serait plus chez lui si sa bibliothèque sans livre était remplie de fumée, car cette bibliothèque est aujourd'hui le fumoir. Les boiseries et la cheminée à elles seules retiennent l'attention; les tapisseries sont belles aussi et conviennent à l'endroit. Les planches 10 et 12 feront apparaître les détails curieux de la cheminée et de la porte surtout, ils intéresseront le lecteur.

La Bibliothèque occupe le rez-de-chaussée de la rotonde; du livre à la fenêtre, les yeux peuvent se distraire agréablement, car la vue sur Paris est curieuse. On y voyait autrefois un tableau de Jacques Bassan, « l'Enlèvement des Sabines », ayant appartenu au maréchal d'Ancre.

Ces trois pièces (salle à manger, fumoir, bibliothèque) constituaient l'ancienne bibliothèque « ouverte par sept grandes croisées dont les vues donnent sur une terrasse spacieuse ornée dans le fond de quatre figures antiques de marbre ¹ ».

Petit appartement. — Cette ancienne bibliothèque-galerie aujourd'hui divisée « est suivie d'un petit appartement qui donne sur le quai. La chambre à coucher (pl. 13) est revêtue d'un riche lambris avec des colonnes d'ordre ionique qui reçoivent les retombées de la voûte ² ». Un médaillon sur le fond en alcôve de la pièce contient le monogramme des époux pour qui cette pièce fut restaurée et où leur lit est toujours.

Il faut revenir sur ses pas pour visiter l'aile perpendiculaire à la galerie-bibliothèque.

La *seconde antichambre* où l'on passe pour pénétrer du vestibule dans le grand cabinet est appelée salon vert ou du roi Louis-Philippe. On y remarque des peintures sur les lambris, ce sont des paysages répétés.

Le Grand Cabinet, nommé salon d'Espagne (pl. 9¹), a perdu quelques-unes de ses peintures.

Les sujets du plafond sont de Le Sueur; celui qui représente la déesse Diane (la Lune) assise dans son char et précédée de Lucifer, l'étoile qui annonce le jour (pl. 66), est la copie du plafond peint par Le Sueur, encadré et placé verticalement à l'étage supérieur; des figures allégoriques remplissent des caissons rectangulaires; aux angles du plafond sont des figures d'enfants, par Le Sueur.

Cabinet de l'Amour. — Le Sueur a montré ici « l'étendue de ses connaissances non seulement par ses peintures, mais encore pour les ornements qui partout sont distribués avec un goût exquis et furent peints en grisaille, sous ses yeux, par les plus habiles artistes de son temps ³ ».

s'il a pris les tableaux de Raphaël pour exemples, il est arrivé souvent à égaler ce peintre.

En parallèle avec Le Brun, il dut subir probablement des boutades de son brutal confrère qu'il laissa seul à l'assaut des honneurs et des richesses, le 30 avril 1655. Le Sueur avait cependant consenti à nouer des relations avec son concurrent, il avait été parrain du neveu de Le Brun avec la femme de celui-ci, Suzanne Butey.

« On rapporte que Le Brun, comme il accompagnait le nonce du pape dans les galeries de l'hôtel Lambert, doublait le pas en traversant des pièces peintes par Le Sueur et que le nonce l'arrêta en lui disant : « Voilà pourtant de bien belles peintures » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres de toutes les Écoles. École française. E. Le Sueur*, p. 10). Tome I, Paris, 1865.

1. Germain Brice, *Nouvelle description de la ville de Paris*, 1725, t. II, p. 337.
2. Bernard Picart, *Recueil de gravures des peintures de l'hôtel Lambert*.
3. A. de Champeaux, *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, t. II, p. 212, « L'Art décoratif dans le Vieux Paris ».

A la suite des enlèvements ordonnés par M. d'Angiviller, sous Louis XVI, et du transport des panneaux de Le Sueur qui restaient au château de Lagrange près de Sancerre, par le comte de Montalivet, le Cabinet des Muses devait recevoir une restitution ici même pour être présenté avec intérêt aux lecteurs des « Vieux Hôtels de Paris ».

Ils trouveront par les pl. 14 à 21 la reproduction des œuvres de grande valeur qui donnaient tant de renommée à ce *Cabinet de l'Amour* (pl. 16 et 17).

En rapprochant les pl. 14 et 16 (cette dernière ayant été gravée directement est à retourner, sauf le personnage qui écrit), le lecteur comparera les deux états de la pièce, jadis et depuis, au moyen des reproductions des tableaux du Louvre ou des gravures de Picart, il restituera les décorations qui furent peintes progressivement, car Le Sueur a travaillé dans l'hôtel Lambert à plusieurs reprises.

Le pourtour du *Cabinet de l'Amour* est partagé en sa hauteur en deux parties égales par une corniche et forme trois sections.

La première, le soubassement aujourd'hui marbré, comportait des panneaux allégoriques à figures en camaïeu sur fond or, des enfants jouant avec des festons et des grotesques; c'est un même genre de décoration qui était appliqué sur les pilastres montants, les uns et les autres étaient remplis d'ornements et de figures d'amours tenant les armes des dieux.

La deuxième section comptait huit paysages alternativement rectangulaires et ovales de Hermann Van Swanevelt, Asselyn et Pierre Patel, ils tenaient la cimaise ¹. Quelques-uns de ces tableaux minutieusement peints sont au Musée du Louvre.

Eustache Le Sueur, le Raphaël français, avait dans le *Cabinet de l'Amour* deux grandes compositions sur les cinq qui occupaient la troisième section avec d'autres peintures de moindres dimensions.

Les numéros des tableaux et leur place au Musée du Louvre sont donnés pour que le lecteur les y puisse aller admirer; le suave coloris qui s'est à peine estompé, puis le gracieux dessin, la science mythologique déployée par Le Sueur démontrent le génie divers et ingénieux dans la composition de ces œuvres comme dans le goût des peintures décoratives jetées un peu partout dans l'hôtel.

Au-dessus de la porte était l'Enlèvement de Ganymède (pl. 19) (au Louvre, salle des pastels, n° 603). Sur la cheminée, Mercure désarmant l'Amour, « belle composition qui semble être perdue ² ». L'Amour dérochant la Foudre à Jupiter (pl. 20).

Des peintres de moindre talent que Le Sueur ont complété la troisième section par cinq tableaux dont les sujets sont tirés de *l'Iliade* et de *l'Énéide*; ce sont François Perrier ³ dont une œuvre voisine au Louvre, salle XIII, n° 694, avec une peinture du grand Le Sueur; Jean Romanelli, etc., etc.

Aux côtés de la cheminée, le visiteur s'arrêtait devant le Sacrifice d'Iphigénie et la Déification d'Énée; en face des fenêtres, les deux plus grandes toiles montraient la Défaite des Harpies et Japis guérissant Énée de sa blessure; la dernière placée en face de la cheminée se désignait ainsi : Vénus donnant des armes à son fils Énée.

Au plafond couvert en entier des couleurs appliquées par Le Sueur, cinq compositions :

1° Au milieu du renforcement, la Naissance de l'Amour (pl. 18) (au Louvre, n° 191, salle des pastels, où elle n'a pu être photographiée), magnifique sujet qui gagnerait à ne pas être placé verticalement dans notre musée national; trois Grâces

1. Asselyn, peintre hollandais (1610-1652), se distingua dans la reproduction des scènes de la vie nobiliaire, principalement les chasses et les guerres (Roger Peyre, *Histoire des Beaux-Arts*, p. 592, Paris, 1898).

Patel (Pierre), paysagiste français (1620-1667).

Van Swanevelt (H.), dit Hermann d'Italie (1600-1655), auteur de peintures aimables : couleurs claires, harmonie reposante, spirituelles attitudes des figures dans des paysages que les Hollandais ont imités.

2. A. de Champeaux, *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, « L'Art décoratif dans le Vieux Paris », p. 213.

3. (1590-1656). Trop pauvre pour se rendre à Rome à ses frais, Perrier accepta la mission de guider un aveugle qui se rendait dans cette ville. A décoré l'hôtel de La Vrillière (Banque de France).

reçoivent l'Enfant-Dieu ; au-dessus, l'heure de la naissance qui est personnifiée répand des fleurs ;

2° Vénus présente son fils à Jupiter (pl. 19) ; Junon, Neptune et Diane accompagnent le dieu, ils semblent prévoir les troubles que l'Amour causera dans les cieux, sur la terre et sous les eaux ;

3° L'Amour réprimandé par sa mère se réfugie dans les bras de Cérès, une nymphe rêve au danger de protéger l'Amour (pl. 21) (au Louvre, salle 14, n° 593 ; l'un des mieux meublés où la robe bleue de Vénus fait jouer ses tons) ;

4° L'Amour assis sur une nuée reçoit les hommages de Mercure, Apollon et Diane (pl. 20) ;

5° L'Amour ordonne à Mercure d'annoncer son pouvoir à l'univers ; tranquille dans sa puissance, il s'appuie sur la Jeunesse et la Beauté (pl. 21) (Musée du Louvre, n° 595). Ce tableau était en face des fenêtres.

Pour remédier dans la mesure du possible au vide décourageant que l'enlèvement des peintures a laissé au premier étage, M. le prince Czartoryski a placé des tableaux et des bibelots de prix fort remarquables, il a réussi à effacer toute mauvaise impression aux visiteurs favorisés ; cependant l'exemple de la Banque de France remplaçant dans sa galerie les œuvres originales par d'excellentes copies a aussi son avantage.

La cheminée du *Cabinet de l'Amour* (pl. 15) est un bon morceau de sculpture. Le système de chauffage commun de nos jours à toutes les pièces d'un même immeuble ne doit pas faire négliger l'œuvre du marbrier ; les quatre parties d'une cheminée n'offrent pas un champ bien vaste à l'imagination et le sculpteur qui produit un travail remarquable est semblable au poète qui s'immortalise par un sonnet ; les cheminées, par le peu de place qu'elles occupent aujourd'hui, doivent en être remarquées d'autant plus ; on en fait du reste de fort belles.

2° ÉTAGE. — Du corridor du second étage, le visiteur a hâte de se rendre à la *Galerie d'Hercule*. Il pénètre d'abord dans le vestibule.

Vestibule. — Pièce ovale comme le vestibule du premier étage et comme lui peinte en grisaille par Le Sueur (pl. 22), mais d'une façon plus complète, notamment les portes.

Quand Montalivet entra dans l'hôtel, il termina la décoration dans un style différent des peintures murales et du plafond ; le lustre date de cette époque. La réparation du sous-bassement a permis à M. le prince Adam Czartoryski d'y faire placer son chiffre (pl. 23, 24 et 25).

Galerie d'Hercule. — La grande galerie (pl. 26) s'ouvre à deux battants pour les réceptions d'apparat ; de chaque côté de l'entrée, une colonne est accouplée à des pilastres corinthiens cannelés. Un entablement couronne l'entrée, il monte jusqu'au-dessous de l'arc de cloître qui forme la voûte de cette galerie ; sur la pente du cintre sont assis deux amours (pl. 28). La vaste pièce est éclairée par huit fenêtres et, comme celle du premier placée exactement au-dessous, terminée par une rotonde d'où la vue est et était autrefois surtout admirable (pl. 27, retournée).

« Cette galerie est la première œuvre monumentale de Le Brun, celle qui lui a servi de point de départ pour ses grandes entreprises du Louvre et de Versailles et celle pour laquelle il a trouvé son pinceau le plus léger et ses tons les plus délicats ¹. »

Les couleurs ont noirci considérablement et cependant il a été possible d'en obtenir des clichés.

Tous les murs sont richement ornés de lambris dorés (pl. 30) ; entre chaque trumeau ainsi que dans les espaces vis-à-vis sont des termes, des sphinx adossés, des aigles, des groupes d'amours liés qui portent douze bas-reliefs bronzés de forme ovale ou octogonale représentant les travaux d'Hercule. Ces reliefs sont de Van Opstal ² (pl. 31 à 36).

1. A. de Champeaux, *Gazette des Beaux-Arts*, année 1890, t. II, p. 210, « L'Art décoratif dans le Vieux Paris ».

2. Van Opstal (Gérard), sculpteur, né à Anvers, mort à Paris en 1668, âgé de 73 ans,

Des paysages très hauts sont encadrés dans les trumeaux qui répondent aux quatre fenêtres ouvrant sur le jardin (ouvertures exagérées qui font meilleur effet du dedans que du dehors). Les auteurs de ces peintures ne sont pas connus ; on les attribue à des jeunes peintres de l'Académie que Le Brun faisait travailler un peu durement. On y retrouve sa facture dans la touche de quelques figures ¹.

Jacques Rousseau (1630-1693) serait l'auteur des arbres peints dans ces paysages.

La peinture du plafond de la grande galerie « commencée en 1649 est une des plus belles décorations de l'Europe ² ». La richesse d'imagination de Le Brun ³ unie à sa prudence dans la composition sont les deux qualités maîtresses de cet esprit dominateur jusqu'à l'absolutisme. Un tel caractère ne doit pas étonner par ses injustes partialités dont l'hôtel Lambert fut témoin quand Le Sueur y peignait avec parfois quelque inexactitude de dessin, ni par le haut mérite qui le distingue de ses rivaux en Europe, car il en est le premier par sa science s'il ne l'est pas par la finesse de son style.

Avant la protection de Colbert, il avait mérité déjà celle de Lambert quand, en esquissant ses compositions, il applaudissait la vieille Fronde, criant ses revendications par les rues et quand il maudissait la jeune Fronde en vernissant ses tableaux ; les clameurs de la dernière révolte avaient mauvais écho dans la galerie d'Hercule, trop près de la dangereuse Bastille.

Le plafond peint par Le Brun reçut une décoration en tapisserie feinte qui représente divers épisodes de la vie d'Hercule. Cette vaste peinture mesure 23 mètres de long sur 7 de développement et se divise en cinq compositions :

« Les Centaures voulant se venger de leur première défaite par Hercule aux noces de Deidamie attaquent de nouveau ce héros qui, secondé par Pirithoüs, en triomphe malgré le secours de la Nuée, leur mère. La Crainte, la Vengeance et la Mort caractérisent ce morceau (pl. 38) ⁴. »

« Hercule touché du malheur d'Hésione exposée à la fureur d'un monstre marin envoyé par Neptune pour se venger de la perfidie de Laomédon, combat ce monstre, le tue et délivre Hésione (pl. 40) ⁴. »

Ces compositions occupent le milieu du plafond divisé en cinq caissons. Dans le gracieux hémicycle de la galerie du côté de la Seine où la voûte forme un cul-de-four est peinte l'Apothéose d'Hercule :

« Hercule monte au ciel dans un char attelé de quatre chevaux écumanant d'ardeur. Minerve qui désigne la Sagesse tient les rênes. La Renommée devance le Char et la Gloire couronne le Dieu ⁵. »

Dans le deuxième compartiment entre la rotonde et la double composition du milieu du plafond est représenté le ciel ouvert ; c'est le mariage d'Hercule et d'Hébé :

« Jupiter regarde Hercule avec complaisance et lui présente Hébé, déesse de la jeunesse ; Mars applaudit à cet engagement et Diane considère avec étonnement l'implacable Junon dont la colère est désarmée par les vertus héroïques d'Alcide (pl. 39). »

Enfin, près de la porte d'entrée est une peinture, la cinquième :

« Atlas aidé des vents soutient les divinités. Sur des nuées, Cibèle ou la Terre fournit les fruits ; Cérès, Bacchus et Pan le pain et le vin,

dans l'exercice de la charge de Recteur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

1. En 1838, la grande galerie était encombrée de planches de châlits qui « avaient crevé les paysages de Hermann Swanevelt et endommagé la plus belle porte qui soit à Paris ». Ch. Blanc, p. 8 (porte ouvrant sur une petite salle à manger). Le paysage représentait Hercule se reposant.

2. Roger Peyre, *Histoire générale des Beaux-Arts*, p. 633. Paris, 1898.

3. Au siècle de Louis l'heureux sort te fit naître.
Il luy fallait un Peintre, il te fallait un maître
Qui fournit à ton Art plus d'un noble dessin,
Par toy nous triomphons d'Athènes et de Rome.
Il n'est que toy Le Brun pour peindre un si grand homme,
Comme il n'est que Louis pour occuper ta main.

4. Bernard Picart, *Recueil de gravures des peintures de l'hôtel Lambert*.

5. Bernard Picart, *Recueil de gravures des peintures de l'hôtel Lambert*.

et Flore orne la fête; les suivantes ornent la salle de corbeilles (pl. 37). »

Au-dessus des portes latérales sont deux grisailles en tons très clairs.

Antichambre et chambre à l'italienne. — Sur le plan du second étage, le lecteur se rend compte de l'accès du vestibule à une antichambre et de celle-ci dans une « chambre » très vaste.

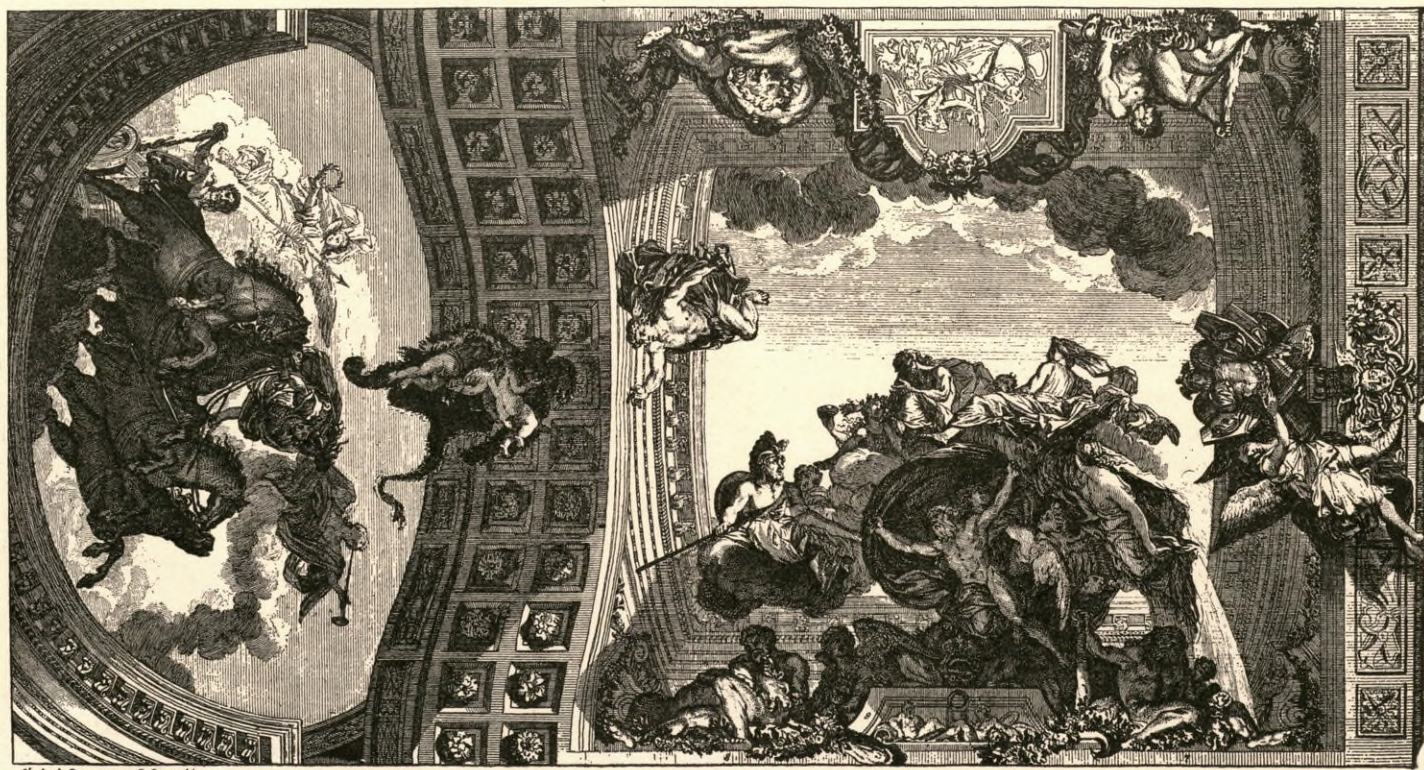
L'Antichambre a fait l'objet de la planche n° 41. Elle aurait

groupés, par Le Sueur. Quatre caissons carrés sont remplis par des figures allégoriques (pl. 49); le motif central (pl. 50) est le Triomphe de Flore.

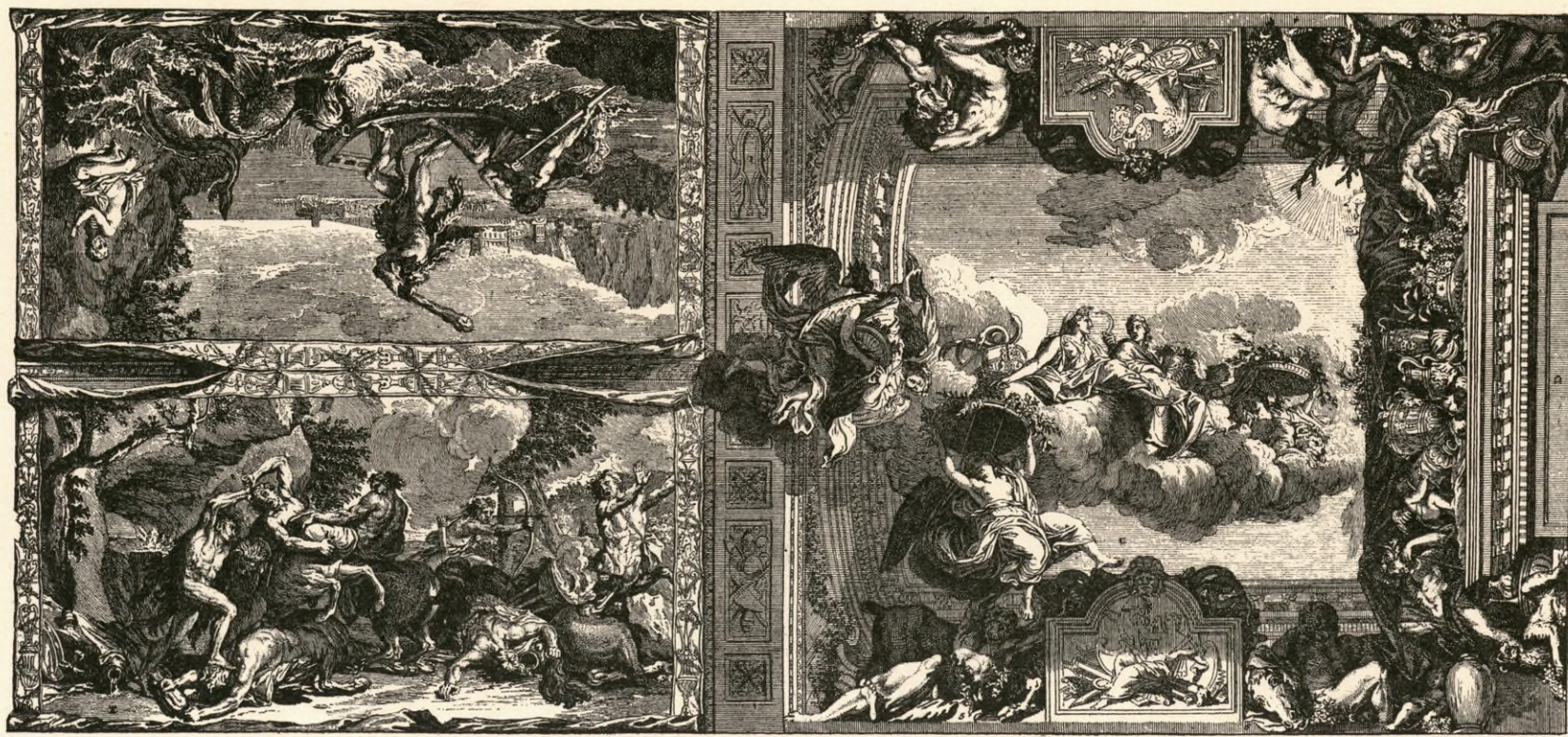
Ce plafond est divisé en trois compartiments.

Les portes et les lambris sont couverts de peintures analogues à celles de l'antichambre (pl. 46 et 47); les dessus de glaces et la cheminée (pl. 48) rappellent également la pièce précédente.

Cabinet des Muses (pl. 51 à 65). — Autrefois chambre à cou-



Reproduction des gravures de BERNARD PICART. — Plafond de la Galerie d'Hercule.



servi autrefois de salle à manger, mais peu importe, c'est sa décoration qui seule retient le visiteur. Elle a conservé ses quatre portes et ses soubassements peints richement de vases, de figures en grisaille (pl. 42); une cheminée dont les ornements intérieurs ne le cèdent en rien au marbre bien travaillé et un dessus intéressant (pl. 43).

Le plafond est divisé en deux caissons oblongs par une poutre centrale et dorée sur laquelle se tordent des arabesques,

La chambre à coucher de M^{me} la Princesse (pl. 44 et 45) est plus belle, ne serait-ce qu'à cause du plafond.

Ses angles sont des médaillons renfermant des enfants

cher de M^{me} de Thorigny, cette pièce est celle où éclatait le génie de Le Sueur, notamment au plafond qui représentait Phaéton demandant à Apollon à conduire le char du soleil. Bien que peinte sur plâtre, cette composition a été reportée sur toile et figure au Louvre dans la salle des pastels : Phaéton expose sa demande et Apollon le couronne de lauriers. Les Heures attendent, l'Aurore tenant un flambeau devance le jour; le Temps poursuit sa course; un Génie présente un globe. Au-dessous, les Saisons et, à gauche, l'Antre d'Éole avec les Vents. Cette peinture avait d'abord été destinée, après son enlèvement, à décorer une des pièces de Luxembourg.

« La décoration du Cabinet des Muses était entièrement composée de motifs d'arabesques d'un goût charmant que plus tard Bérain et les Audran durent étudier pour composer leurs œuvres. Ces panneaux de formes et de dimensions variées s'étagaient les uns au-dessus des autres dans un ordre comprenant quatre registres. Ils s'harmonisaient de style avec la voussure du plafond, avec la corniche peinte et avec les entourages sculptés des glaces, de même qu'avec les bordures ovales des tableaux entourés de feuillages dorés (pl. 52-53)¹. »

Cinq tableaux représentaient les Muses; ils font aussi partie du Musée du Louvre.

Dans la gorge de la corniche, François Périer a peint sur les quatre faces Apollon et Daphné, Apollon et Midas, la chute de Phaéton et le Parnasse.

Le Cabinet des Muses a perdu de l'intérêt, c'est au Louvre qu'il faut aller admirer les cinq tableaux de Le Sueur. On trouve: salle d'ameublement Louis XIV, les trois Muses placées dans chacun des cadres 598 et 599 (pl. 64); salle suivante, Uranie, n° 600 (pl. 65), à côté du portrait de Le Brun; Terpsichore, n° 601, en rouge et bleu (pl. 64), ce bleu qui fait souvent remarquer les tableaux de Nattier (p. 2) et qui à lui seul rend ineffaçable de la mémoire le songe de saint Bruno, songe bleu pourrait-on dire, car toutes les étoffes, habit et draperies (sauf les robes des anges), sont bleues; enfin Calliope, n° 602 (pl. 65).

Le Salon des Muses actuel a été orné d'un plafond de fortune.

Entièrement composées d'arabesques sur fond or, les peintures des panneaux où est inscrit le monogramme de Nicolas Lambert de Thorigny sont seules demeurées en souvenir de l'originale et charmante décoration de ce salon célèbre où se sent une impression de philosophie (pl. 56 et 57).

Les dessus de glace portant les attributs de la Musique (pl. 60 et 61²) sont utiles à étudier, ce semble.

Un fort bel escalier de tout point semblable à celui de Cluny aboutit à une galerie de tableaux, au 3^e étage (second sur la terrasse), qui aurait servi de salle de spectacle; un autre escalier fort bien sculpté comme le premier mène au Cabinet de Voltaire.

Petit Cabinet des Bains. — Cette pièce est de petites dimensions comparativement aux autres de l'hôtel. Le plafond en

voussure a été entièrement peint par Le Sueur (pl. 68) et une copie en a été placée au Musée de Cluny¹. Aux quatre angles, un fleuve et une rivière ou un océan et une mer, aux quatre milieux, des enfants qui dressent des branches de coraux, enfin quatre sujets: Diane et Actéon (au-dessus de la cheminée), le secret de Calisto (en face), le triomphe d'Amphitrite, le triomphe de Neptune. Ces quatre motifs sont des peintures imitant les reliefs de la sculpture.

Les ébrasements des fenêtres, les côtes du trumeau de cheminée sont couverts de grisailles remarquables.

Voltaire aurait occupé cette pièce transformée en sa faveur en cabinet de travail, de 1745 à 1749², et y aurait conçu *la Henriade*.

Une pièce de mêmes dimensions aménagée en bibliothèque double la chambre des bains.

La description qui précède ne donnera qu'une connaissance approximative des richesses contenues dans l'Hôtel Lambert, c'est la seule chose possible pourtant; selon la pensée de Bernard Picart³, elle « se borne à inspirer aux amateurs citoyens et aux étrangers connaisseurs l'envie de visiter cette belle maison »; elle témoigne « du goût pour les beaux arts » de son propriétaire⁴.

VACQUIER,

du Comité de la Société
des Amis de la Bibliothèque de la ville de Paris.

1. *Gazette des Beaux-Arts*, « L'Art décoratif dans le Vieux Paris », 1890, t. II, p. 212.

2. Le 2 avril 1739, la marquise Du Châtelet écrivait à d'Argental: « Je veux que votre ami (Voltaire) et moi nous puissions vivre quelques jours avec vous au palais Lambert qui est à présent l'hôtel du Châtelet. »

3. Bernard Picart, dessinateur et graveur, né à Paris en 1693, mort à Amsterdam en 1733. Auteur du volume grand in-folio intitulé: *Les Peintures de Charles Le Brun et d'Eustache Le Sueur, qui sont dans l'hôtel du Châtelet, cy-devant la maison du président Lambert*. Paris, 1740. Chez Duchange.

4. Armes des Czartoryski, famille princière depuis 1623 (Pologne): De gueules à un chevalier armé de toutes pièces d'argent, la visière levée, le casque panaché d'argent, tenant de sa main dextre une épée levée en barre et de sa senestre un bouclier ovale d'azur, chargé d'une croix de Lorraine d'or, monté sur un cheval galopant qui est Lithuanie, d'argent, bridé de sable, housé d'azur, brodé d'or, les jambes posées sur une terrasse de sinople et sautant par-dessus trois tours d'or, posées sur la terrasse.

Tenants: Deux chevaliers armés de toutes pièces, la visière levée, le casque panaché d'argent, chacun appuyant contre sa jambe un bouclier en forme d'écusson ordinaire, d'azur à la croix de Lorraine d'or.

Devise: Le jour viendra.

Manteau: De gueules, frangé d'or, doublé d'hermine, sommé d'un baldaquin d'or.



A Messire Nicolas Lambert
Président de la Seconde Chambre des Requetes du Parlement de Paris
Monsieur

Comme c'est à vous que je dois les desseins que je donne ici au Public, puisque c'est vous qui m'avez permis de les graver, sur les originaux, qui sont un des principaux ornemens de votre belle maison; * j'ai cru que la reconnaissance m'engageoit à vous les offrir, et que la continuation de votre bonté vous les feroit agréer.

Je voudrois pouvoir ajouter à ce temoignage de ma reconnaissance, ceux que je pourrois rendre de tant de rares qualitez qui vous distinguent, et dont la reputation s'est étendue jusque dans les lieux où ma destinée m'a fait choisir mon séjour.

Votre nom, Monsieur, et votre mérite sont connus en Hollande, non seulement par les Ouvrages de l'illustre Auteur, qui a si bien connu, et si bien exprimé votre Caractere en tant d'endroits de ses écrits; mais aussi par un grand nombre d'honnêtes gens, pour qui Paris n'est point étranger, et qui savent comment vous y soutenez la qualité d'excellent Magistrat, de bon Parent, et de genereux Ami, c'est à dire avec quelle application, quelle droiture, quelle politesse, et quelle intégrité, vous remplissez tous vos devoirs.

Mais ce n'est pas à moi à entreprendre de mettre votre mérite en tout son jour, je n'ai ni assez d'éloquence ni assez d'usage de l'art du Panegyrique; je me borne à l'art que je professe, et à une assurance sincère du respect, et de la reconnaissance avec laquelle je suis,

Monsieur,

*Votre tres humble et tres
Obeissant Serviteur
B. Picart.*

** La maison de Paris située à la pointe de l'Île St. Louis.*

*** Monsieur l'Abbé de Villiers dans son Poëme
de l'Amitié et en plusieurs
endroits de ses épîtres.*

STATIONER & PRINTER



L'HOTEL LAMBERT

RUE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, N° 2

TABLE DES PLANCHES

Vue d'ensemble de l'hôtel et du jardin.....	1	Galerie d'Hercule. Bas-reliefs de <i>Van Obstal</i>	34
Élévation de la façade sur le quai d'Anjou.....	2	— — —.....	35
Porte d'entrée de l'hôtel.....	3	— — —.....	36
Cour d'honneur. Côté de l'entrée et des remises.....	4	— Plafond, peinture de <i>Le Sueur</i>	37
— Côté du grand escalier.....	5	— — —.....	38
— Façade du fond.....	6	— — —.....	39
Grand escalier. Vue perspective.....	7	— Plafond, gravure de <i>Bernard Picart</i> ...	40
Vestibule ovale du 1 ^{er} étage. Vue d'ensemble.....	8	Antichambre du 2 ^e étage. Vue d'ensemble.....	41
Grand cabinet. Vue d'ensemble.....	9	— Lambris peints.....	42
Fumoir. Vue d'ensemble.....	9	— 1. Dessus de glace; 2. Cheminée.....	43
— Porte d'entrée.....	10	Chambre du 2 ^e étage, 1 ^{re} vue d'ensemble.....	44
Chambre à coucher. Vue d'ensemble.....	11	— 2 ^e vue d'ensemble.....	45
Grand cabinet. Plafond.....	12	— Lambris peints.....	46
— Cheminée.....	13	— — —.....	47
Cabinet de l'Amour. État actuel.....	14	— Cheminée et détails.....	48
— Cheminée et détails.....	15	— Caissons du plafond.....	49
— État ancien, gravure de <i>Bernard</i>		— Plafond.....	50
<i>Picart</i>	16-17	Cabinet des Muses. État actuel.....	51
— Plafond, gravure de <i>Bernard Picart</i>	18	— Côté de l'entrée.....	52
— Peintures de <i>Le Sueur</i>	19	— État ancien, gravure de <i>Bernard</i>	
— — —.....	20	<i>Picart</i>	53-54
— — —.....	21	— Lambris peints.....	55
Vestibule ovale du 2 ^e étage. Vue d'ensemble.....	22	— — —.....	56
— Panneau d'ornements.....	23	— — —.....	57
— Porte de côté.....	24	— Peintures de la porte.....	58
— Plafond.....	25	— — —.....	59
Galerie d'Hercule. Vue d'ensemble.....	26	— Dessus de glace.....	60
— État ancien, gravure de <i>Bernard Picart</i>	27	— — —.....	61
— Porte d'entrée.....	28	— Plafond, gravure de <i>Bernard Picart</i>	62-63
— Élévation des lambris.....	29	— Peintures de <i>Le Sueur</i>	64
— Peintures des soubassements.....	30	— — —.....	65
— Bas-reliefs de <i>Van Obstal</i>	31	— — —.....	66
— — —.....	32	Petit cabinet des Bains. Vue d'ensemble.....	67
— — —.....	33	— Plafond, gravure de <i>Bernard Picart</i>	68

1. ...
 2. ...
 3. ...
 4. ...
 5. ...
 6. ...
 7. ...
 8. ...
 9. ...
 10. ...
 11. ...
 12. ...
 13. ...
 14. ...
 15. ...
 16. ...
 17. ...
 18. ...
 19. ...
 20. ...
 21. ...
 22. ...
 23. ...
 24. ...
 25. ...
 26. ...
 27. ...
 28. ...
 29. ...
 30. ...
 31. ...
 32. ...
 33. ...
 34. ...
 35. ...
 36. ...
 37. ...
 38. ...
 39. ...
 40. ...
 41. ...
 42. ...
 43. ...
 44. ...
 45. ...
 46. ...
 47. ...
 48. ...
 49. ...
 50. ...
 51. ...
 52. ...
 53. ...
 54. ...
 55. ...
 56. ...
 57. ...
 58. ...
 59. ...
 60. ...
 61. ...
 62. ...
 63. ...
 64. ...
 65. ...
 66. ...
 67. ...
 68. ...
 69. ...
 70. ...
 71. ...
 72. ...
 73. ...
 74. ...
 75. ...
 76. ...
 77. ...
 78. ...
 79. ...
 80. ...
 81. ...
 82. ...
 83. ...
 84. ...
 85. ...
 86. ...
 87. ...
 88. ...
 89. ...
 90. ...
 91. ...
 92. ...
 93. ...
 94. ...
 95. ...
 96. ...
 97. ...
 98. ...
 99. ...
 100. ...

1. ...
 2. ...
 3. ...
 4. ...
 5. ...
 6. ...
 7. ...
 8. ...
 9. ...
 10. ...
 11. ...
 12. ...
 13. ...
 14. ...
 15. ...
 16. ...
 17. ...
 18. ...
 19. ...
 20. ...
 21. ...
 22. ...
 23. ...
 24. ...
 25. ...
 26. ...
 27. ...
 28. ...
 29. ...
 30. ...
 31. ...
 32. ...
 33. ...
 34. ...
 35. ...
 36. ...
 37. ...
 38. ...
 39. ...
 40. ...
 41. ...
 42. ...
 43. ...
 44. ...
 45. ...
 46. ...
 47. ...
 48. ...
 49. ...
 50. ...
 51. ...
 52. ...
 53. ...
 54. ...
 55. ...
 56. ...
 57. ...
 58. ...
 59. ...
 60. ...
 61. ...
 62. ...
 63. ...
 64. ...
 65. ...
 66. ...
 67. ...
 68. ...
 69. ...
 70. ...
 71. ...
 72. ...
 73. ...
 74. ...
 75. ...
 76. ...
 77. ...
 78. ...
 79. ...
 80. ...
 81. ...
 82. ...
 83. ...
 84. ...
 85. ...
 86. ...
 87. ...
 88. ...
 89. ...
 90. ...
 91. ...
 92. ...
 93. ...
 94. ...
 95. ...
 96. ...
 97. ...
 98. ...
 99. ...
 100. ...

Les Vieux Hôtels de Paris

L'Hôtel Lambert

N. 1



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Vue de l'Hôtel et du Jardin, prise du pont Sully.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARY

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Extrémité de la Façade, sur le quai d'Anjou (côté du jardin).

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Confet Éditeur, Paris

Entrée de l'Hôtel Lambert, rue Saint-Louis-en-l'Île, n° 2.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Cour d'Honneur de l'Hôtel Lambert (côté de l'entrée et des remises).

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

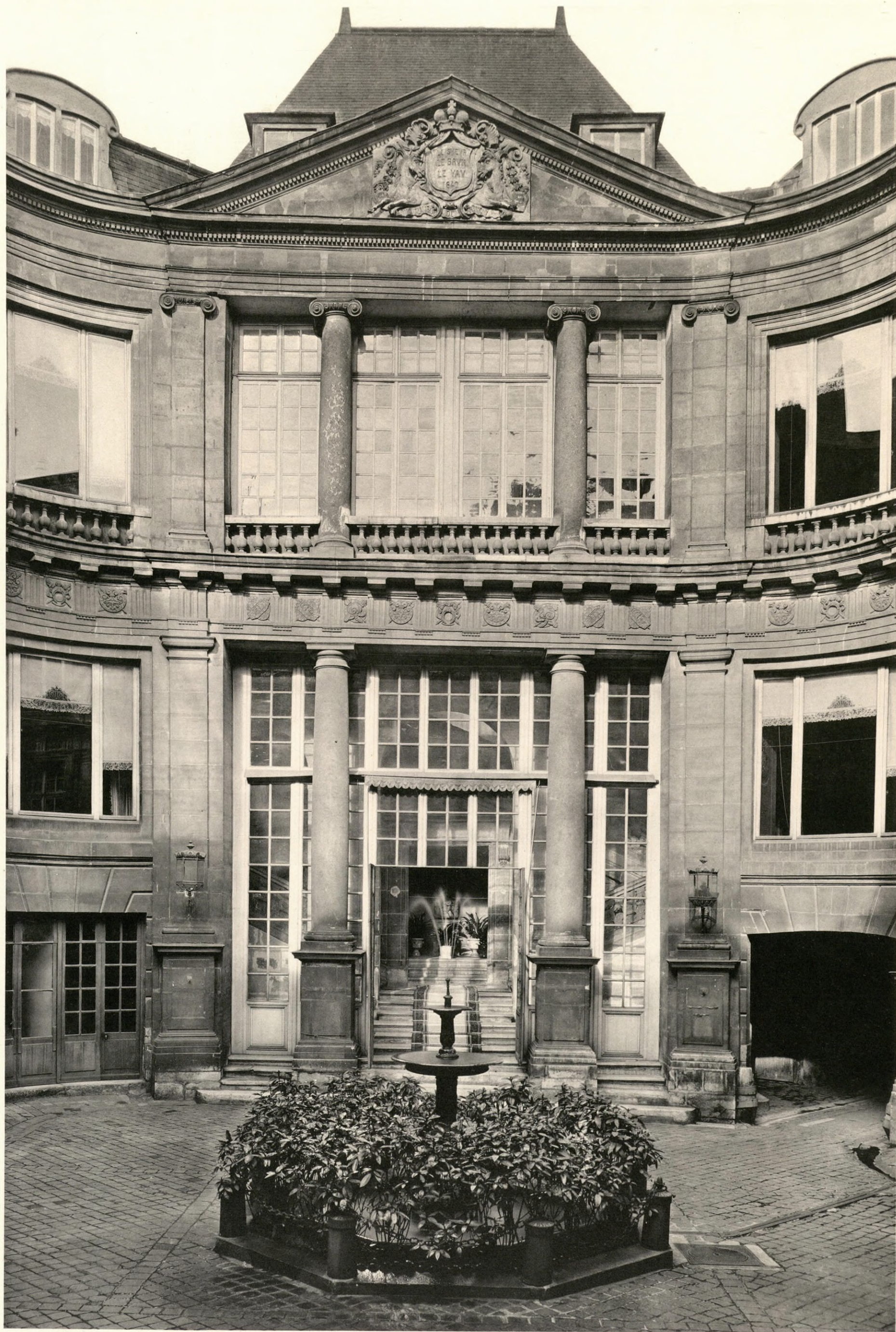


Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Cour d'honneur de l'Hôtel Lambert (côté du grand escalier dans l'axe de l'entrée).

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Élévation de la façade du fond de la Cour d'Honneur.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Confet Éditeur, Paris

Grand Escalier, à deux volées, de l'Hôtel Lambert.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

L'Hôtel Lambert

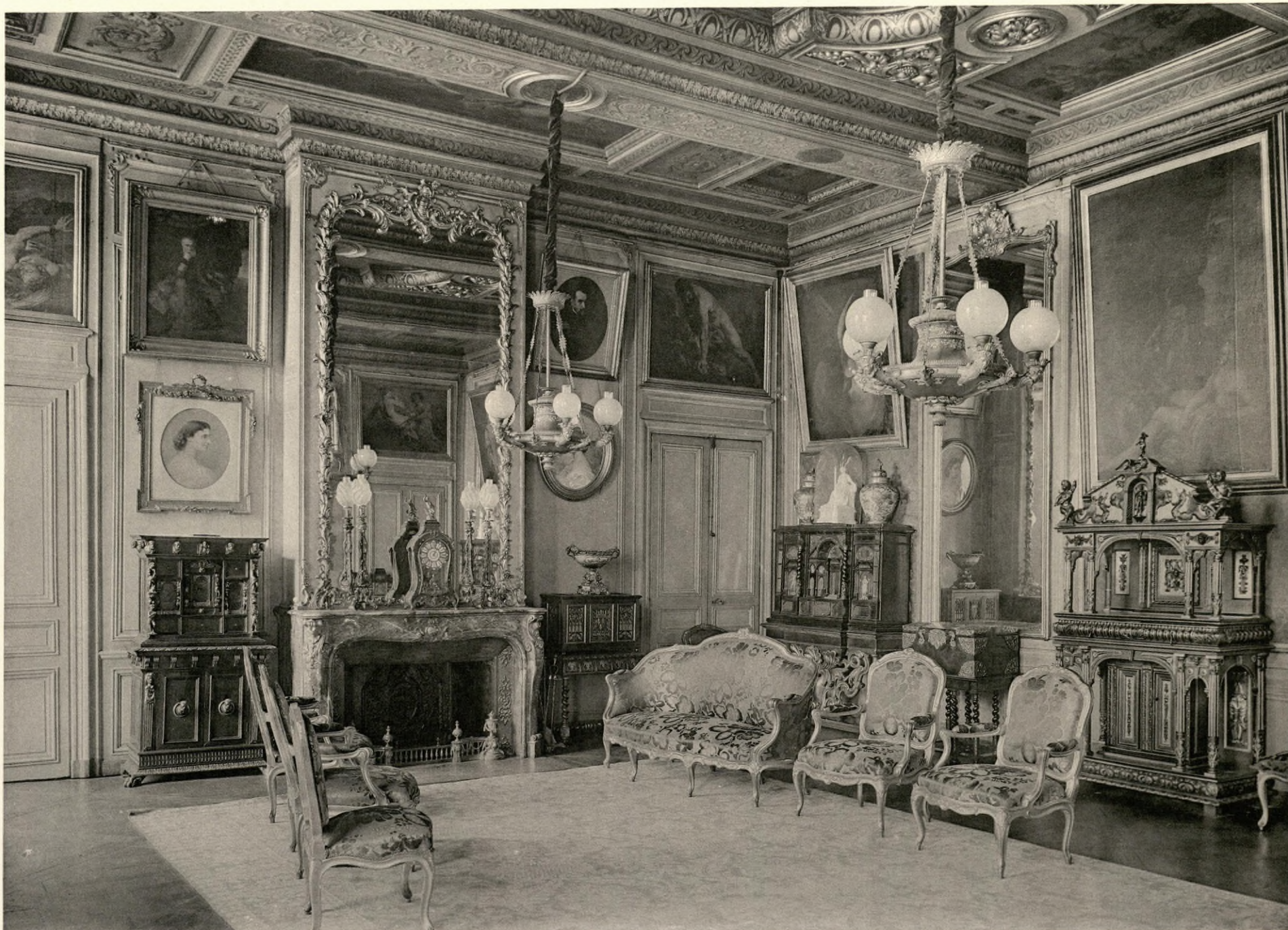


Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Vestibule ovale du premier étage de l'Hôtel Lambert. Peintures en grisaille d'après les dessins de Le Sueur.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



1



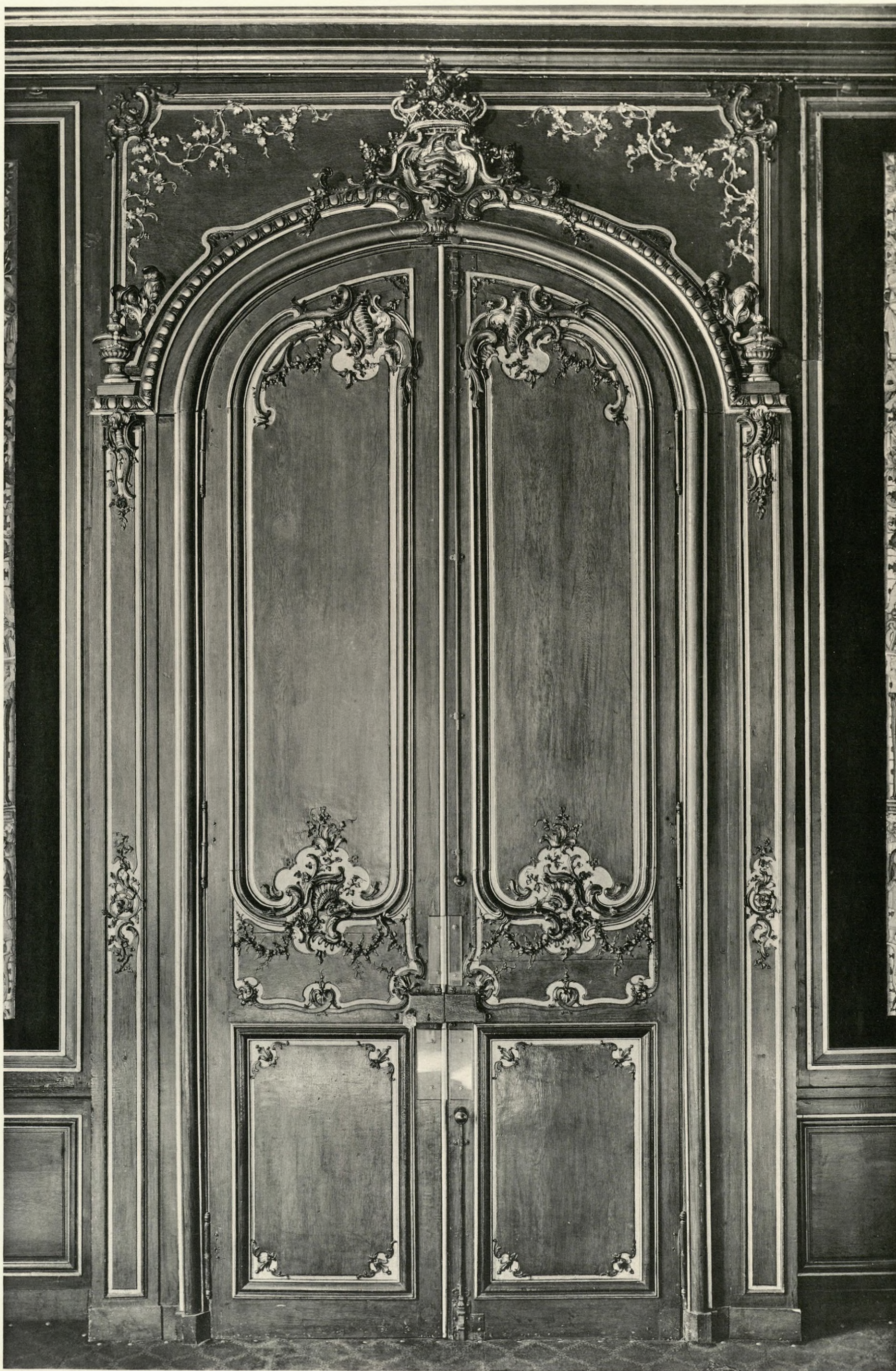
Phototypie A. Fauchaux, Chelles

2

F. Contet Éditeur, Paris

1. Grand Cabinet. 2. Fumoir. Pièces prises dans la division de l'ancienne Bibliothèque.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Fumoir. Élévation de la porte (voir pl. 9.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



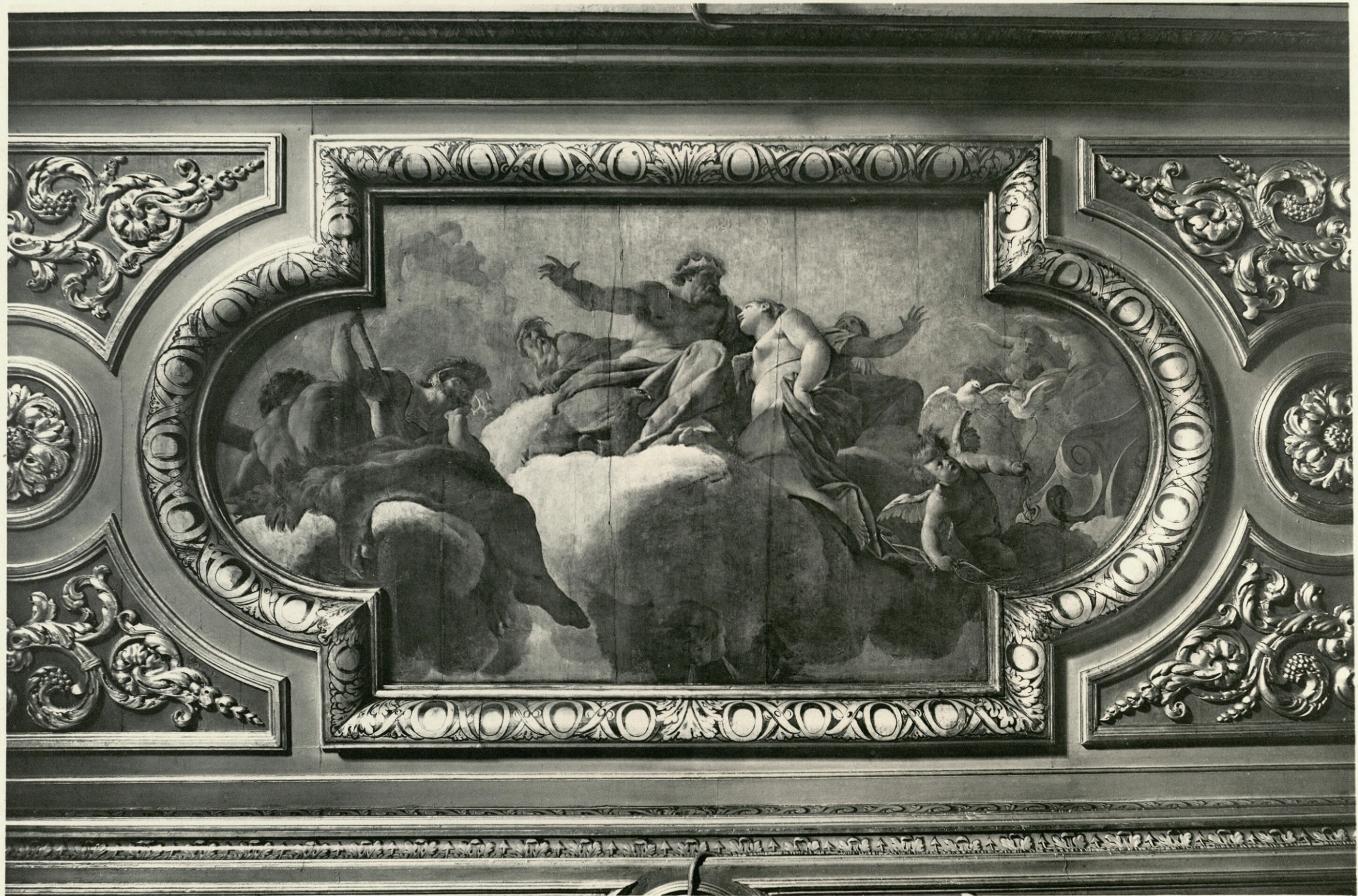
Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Chambre à coucher, ouvrant sur l'ancienne Bibliothèque et prenant jour du côté du quai.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223

L'Hôtel Lambert



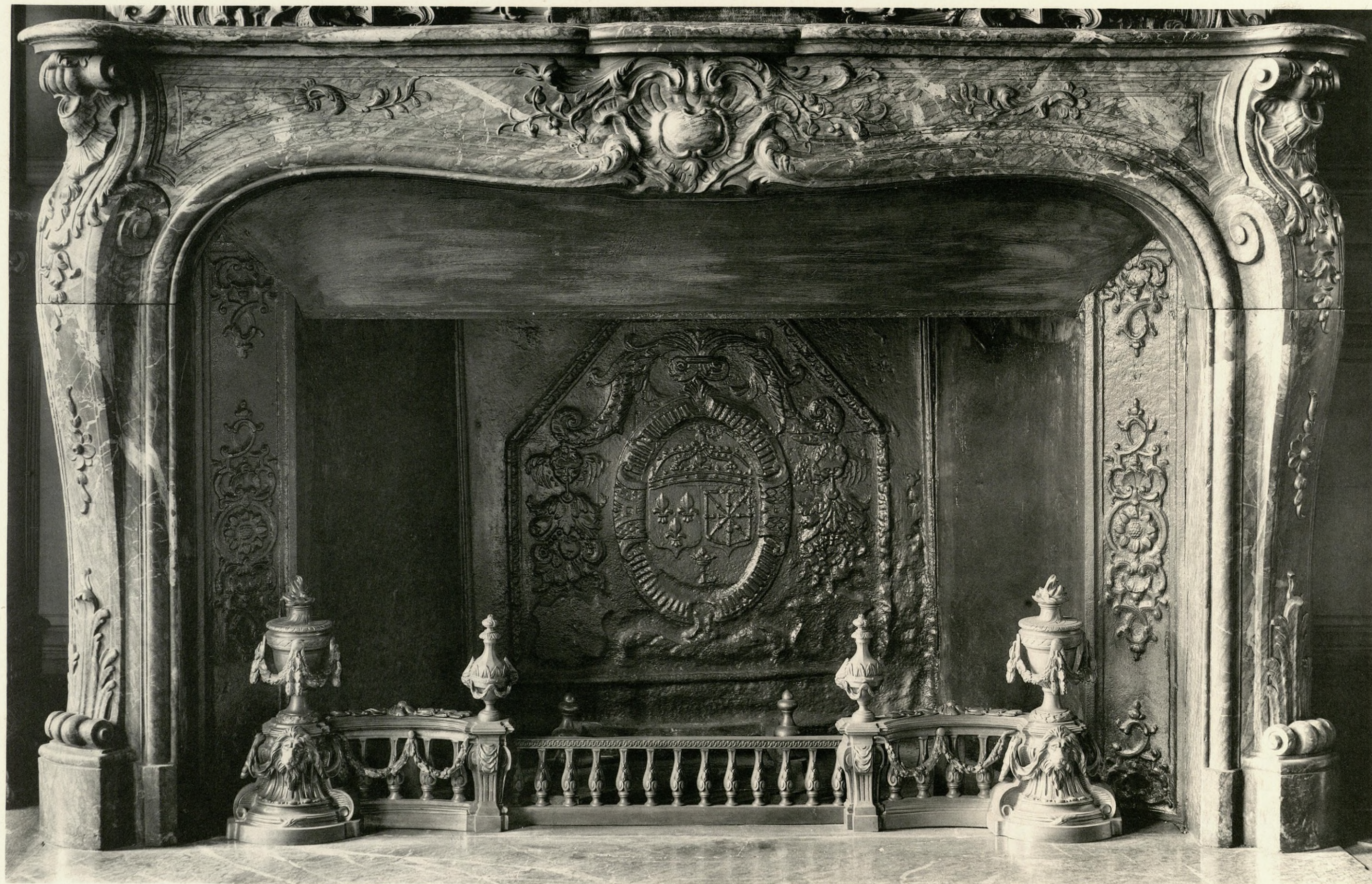
Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Plafond du Grand Cabinet de la planche 9.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



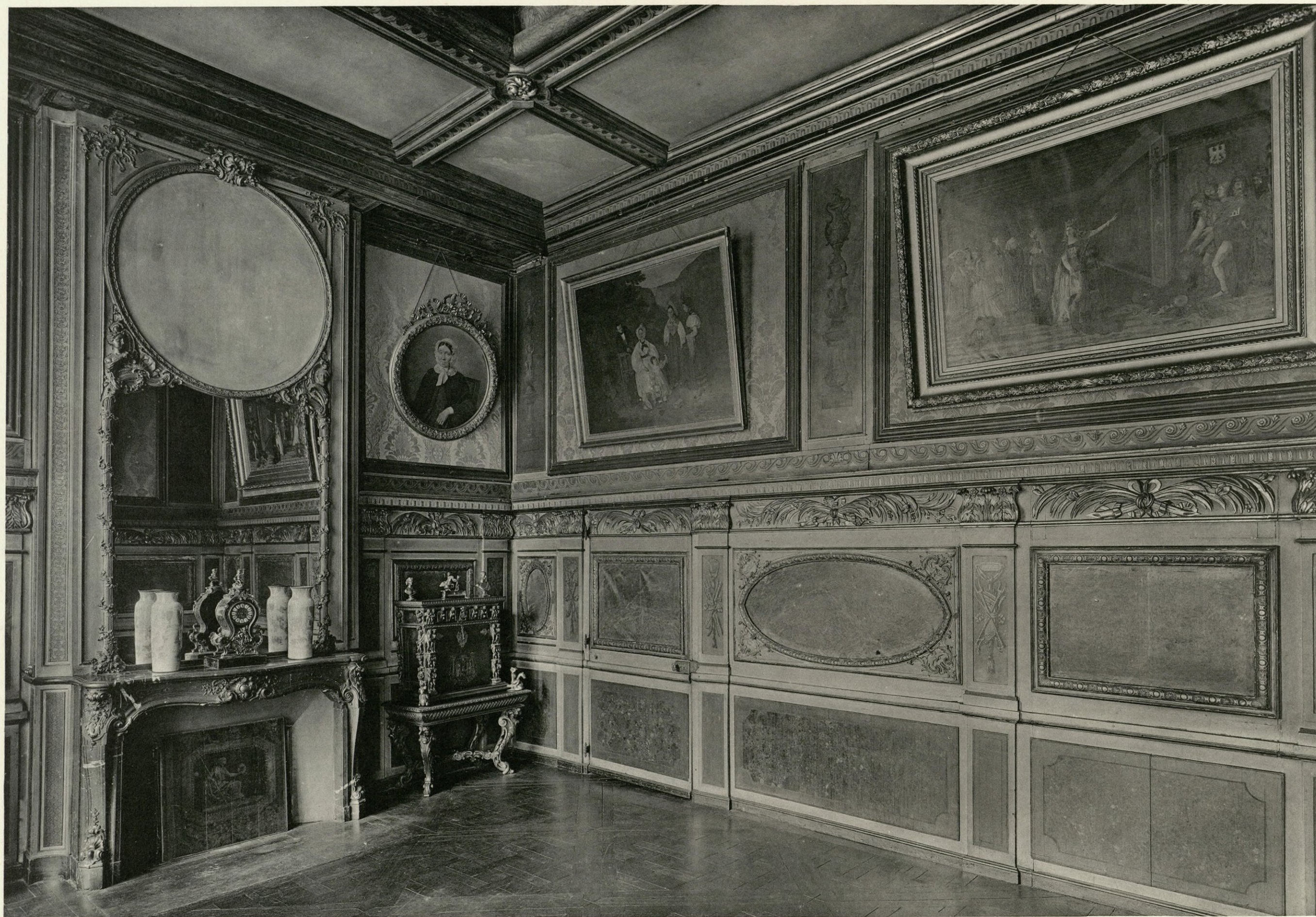
Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Cheminée du Grand Cabinet, de la planche 9. (Hauteur, 1 m. 16. Largeur, 1 m. 82)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Confet Éditeur, Paris

Cabinet de l'Amour. Etat actuel. La plupart des peintures qui ornaient cette pièce sont au Musée du Louvre. (Voir les planches 16 à 21.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet de l'Amour. Cheminée. (Hauteur, 1 m. 11; largeur, 1 m. 62.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Le Cabinet de l'Amour. Etat ancien. Reproduction de la gravure de Bernard Picart.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Confet Éditeur, Paris

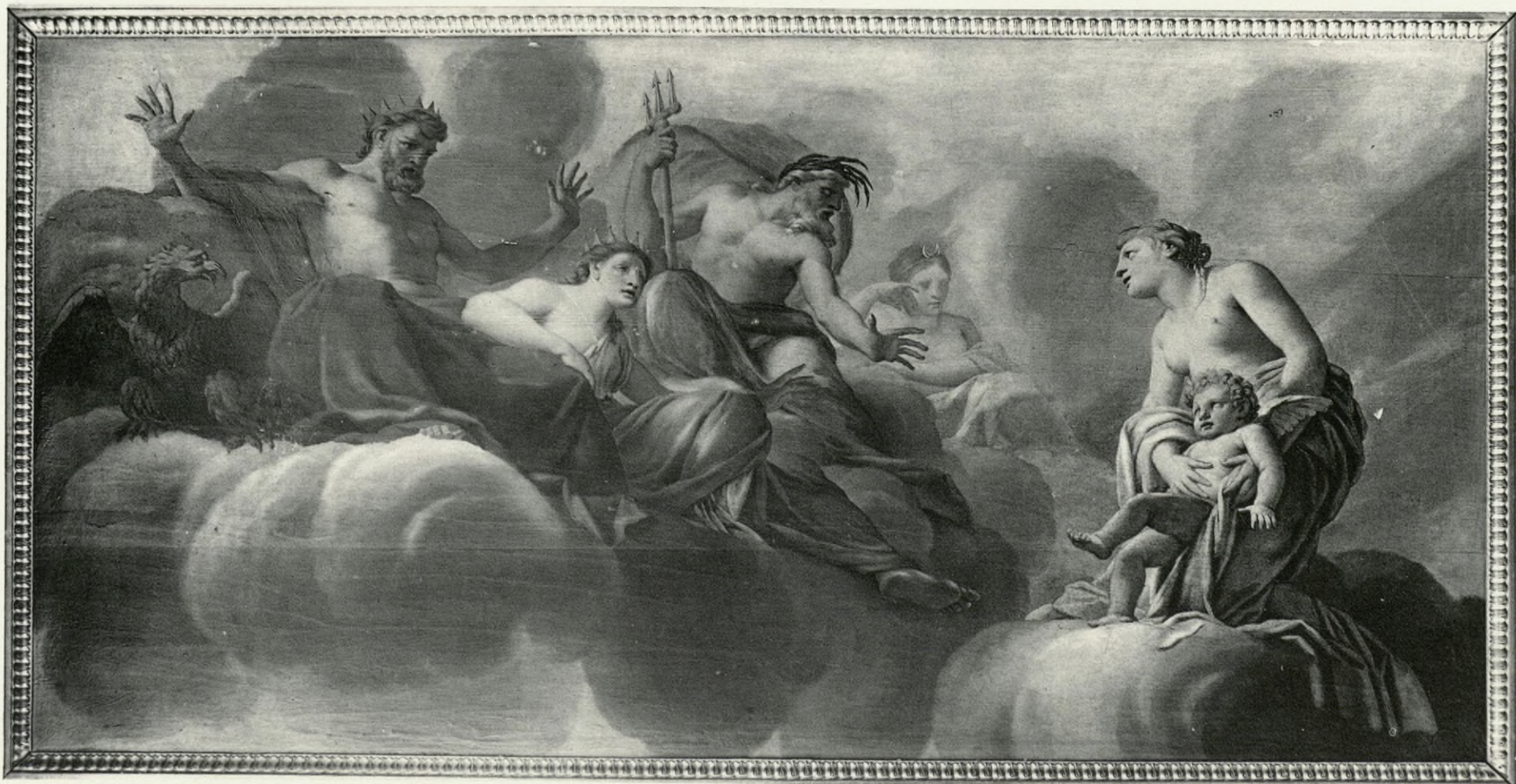
Cabinet de l'Amour. Gravure de Bernard Picart (1740) représentant la Naissance de l'Amour.
(Le tableau original peint par Le Sueur est au Louvre. Il occupait primitivement l'un des caissons du plafond du Cabinet de l'Amour.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



1



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

2

F. Contet Editeur, Paris

Cabinet de l'Amour. 1. Dessus de porte peint par Le Sueur. Ganymède enlevé par Jupiter.

2. Peinture du plafond exécutée par Le Sueur. Vénus présente l'Amour à Jupiter.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



1



Phototypie A. Faucheux, Chelles

2

F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet de l'Amour. 1. Dessus de cheminée peint par Le Sueur. L'Amour dérobe la Foudre à Jupiter.
2. Peinture du plafond exécutée par Le Sueur. L'Amour assis sur une nuée, reçoit les hommages de Mercure. Apollon et Diane.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



1



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

2

F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet de l'Amour. Peintures du plafond exécutées par Le Sueur.

1. L'Amour réprimandé par sa mère se réfugie dans les bras de Cérès. 2. L'Amour ordonne à Mercure d'annoncer son pouvoir à l'Univers.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223

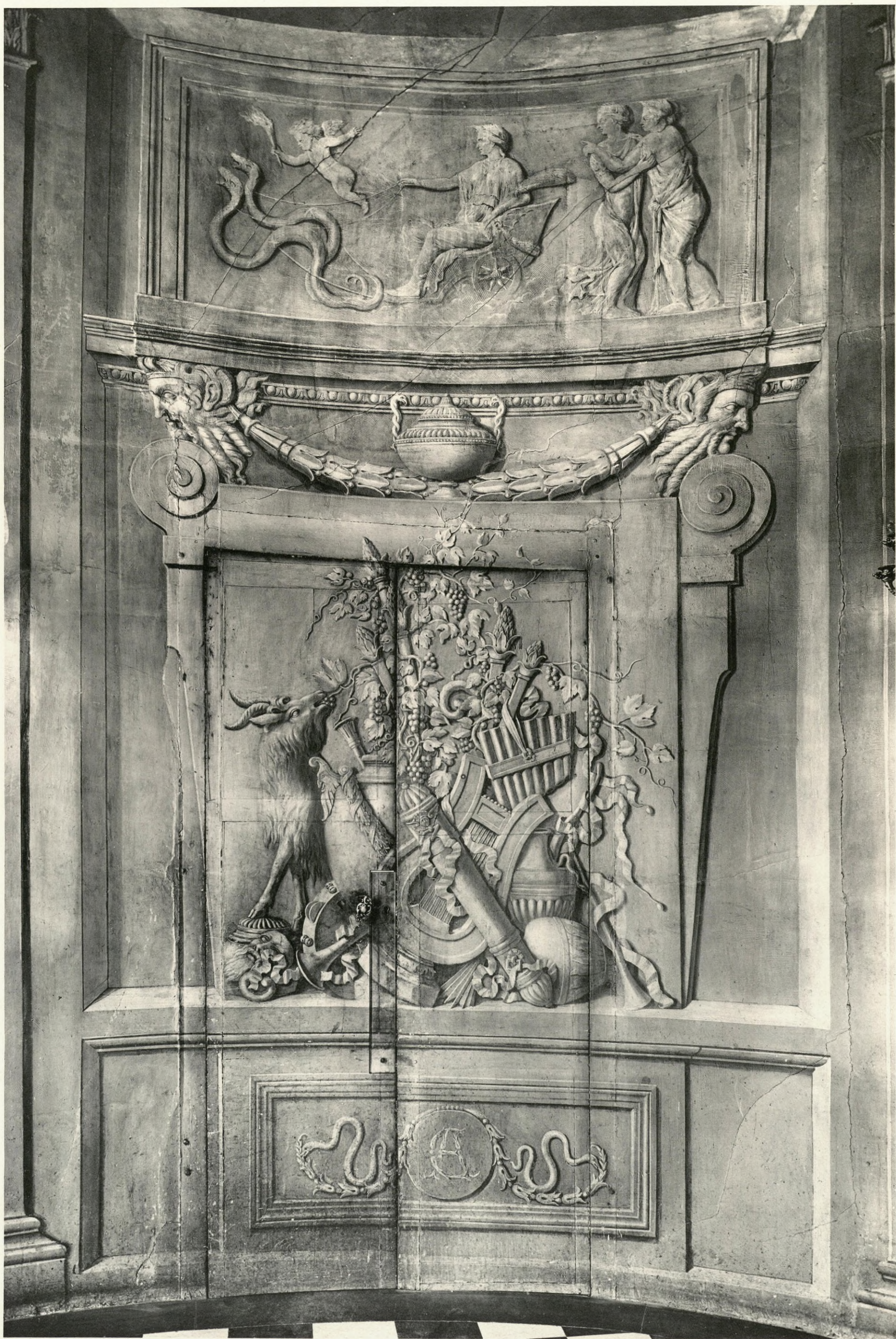


Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Vestibule ovale du second étage. Plafond et peintures en grisaille, par Le Sueur.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Vestibule ovale du second étage. Panneau d'ornements en grisaille par Le Sueur.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Vestibule ovale du second étage. Porte de côté peinte en grisaille.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Vestibule ovale du second étage. Plafond en grisaille par Le Sueur.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

*Grande Galerie (second étage), dite « Galerie d'Hercule ». Plafond de Le Brun, reliefs de Van Obstal.
(Longueur de la galerie, 23 m, Largeur de la galerie entre les piédroits, 4 m. 87.)*

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

La Galerie d'Hercule. Reproduction de la gravure de Bernard Picart (1740).

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. Porte d'entrée de la Galerie.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. Porte latérale et lambris.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. Peintures des soubassements.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. 1. Extermination du brigand CACUS; 2. HERCULE tue l'Hydre de Lerne.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. 1. Les Amazones sont vaincues par HERCULE; 2. HERCULE dompte le Taureau de l'île de Crète.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles



F. Confet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. 1. Le Héros Mythologique va délivrer THÉSÉE aux enfers; 2. Il se revêt de la Robe de NESSUS.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. 1. Combat d'HERCULE et des Centaures; 2. Le Triomphe d'HERCULE.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles



F. Confet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule.

1. Le Géant ANTÉE, fils de la Terre, étouffé dans les bras d'HERCULE;
2. HÉSIONE délivrée par HERCULE du monstre qui allait la dévorer.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. 1. HERCULE étouffe le Lion de Némée; 2. HERCULE arrête la biche aux cornes d'or du Mont Ménale, après une course d'un an.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. Fragment du plafond. Peinture de Le Brun. (Les noces d'Hercule et d'Hebe.) Divinités chargées de l'appareil du festin, Cybèle ou la Terre fournit les fruits. Cérès, Bacchus et Pan donnent le pain, le vin, et les suivantes de Flore ornent la salle de corbeilles et de festons de fleurs.

UNIVERSITY OF BOSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. Fragment du plafond. Peinture de Le Brun. (Le combat des Centaures.)

Les Centaures voulant se venger de leur première défaite par Hercule aux noces de Déidamie, attaquent de nouveau le Héros mythologique qui, secondé par Pirithous, en triomphe une deuxième fois, malgré le secours des Nuées.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. Fragment du plafond. Peinture de Le Brun. Jupiter, Junon et les autres Divinités viennent recevoir Hercule et lui présente sa nouvelle épouse, Hébé, déesse de la Jeunesse.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

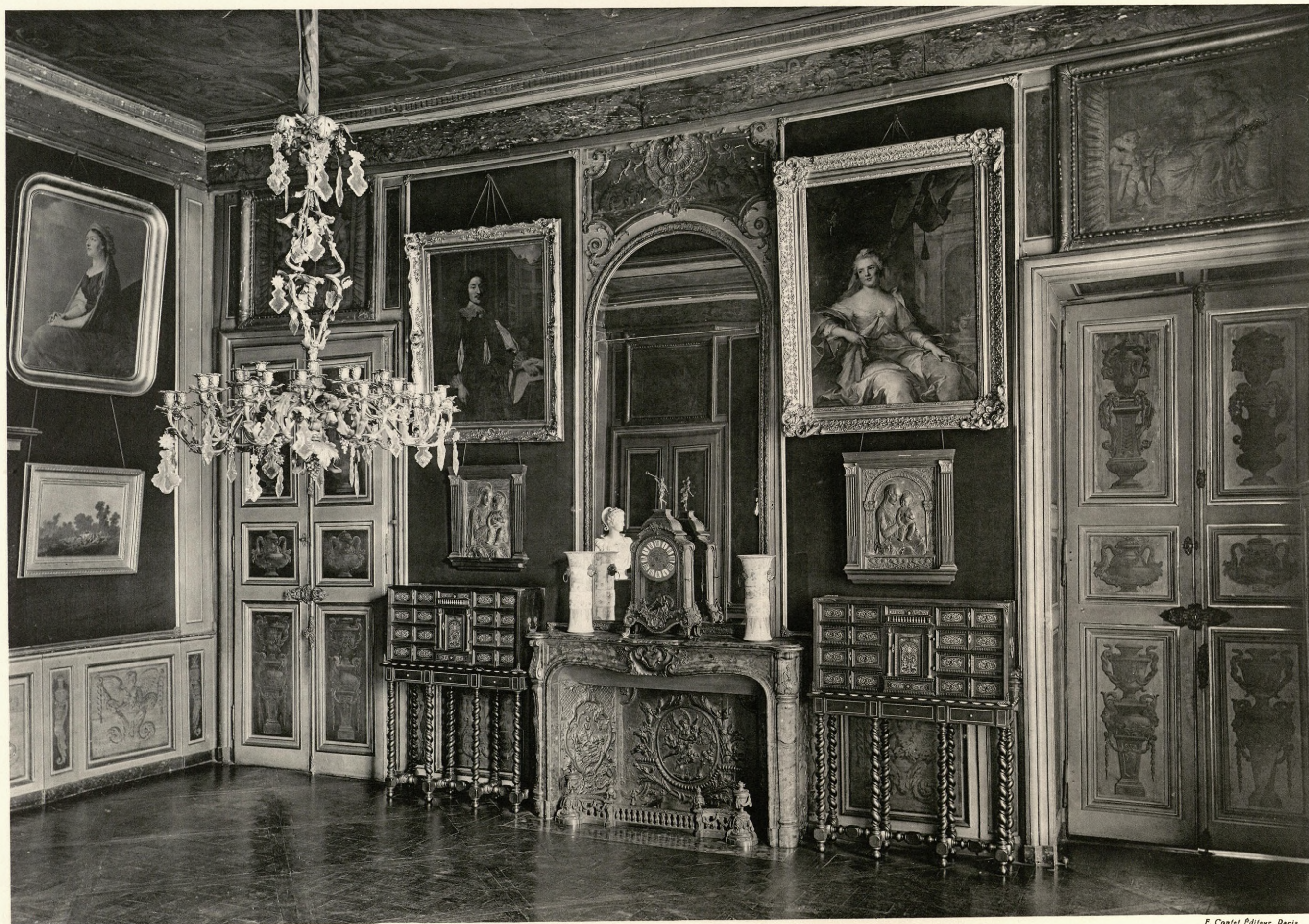
F. Confet Éditeur, Paris

Galerie d'Hercule. Fragment du plafond peint par Le Brun. Gravure de Bernard Picart (1740).

Hercule délivre Hésione, fille de Laomédon, roi de Troie, du monstre marin qui allait la dévorer.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Antichambre du second étage. Vue d'ensemble. (Hauteur de la pièce, 4 m. 90.)

UNIVERSITY OF BOSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Antichambre du second étage. Détails des Peintures des lambris.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

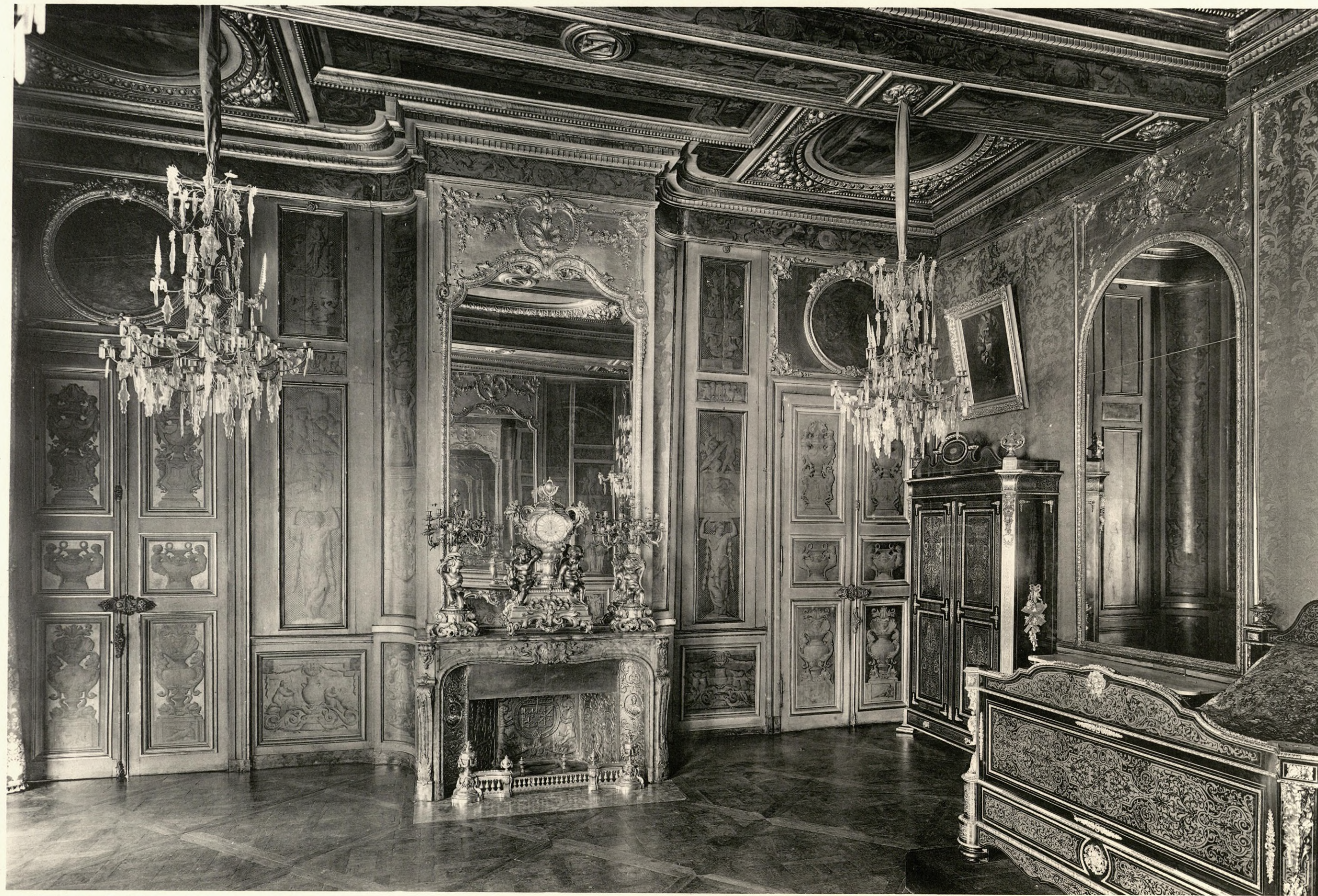


Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Antichambre du second étage. 1. Dessus de glace; 2. Cheminée. (Hauteur, 1 m. 17; largeur, 1 m. 80.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



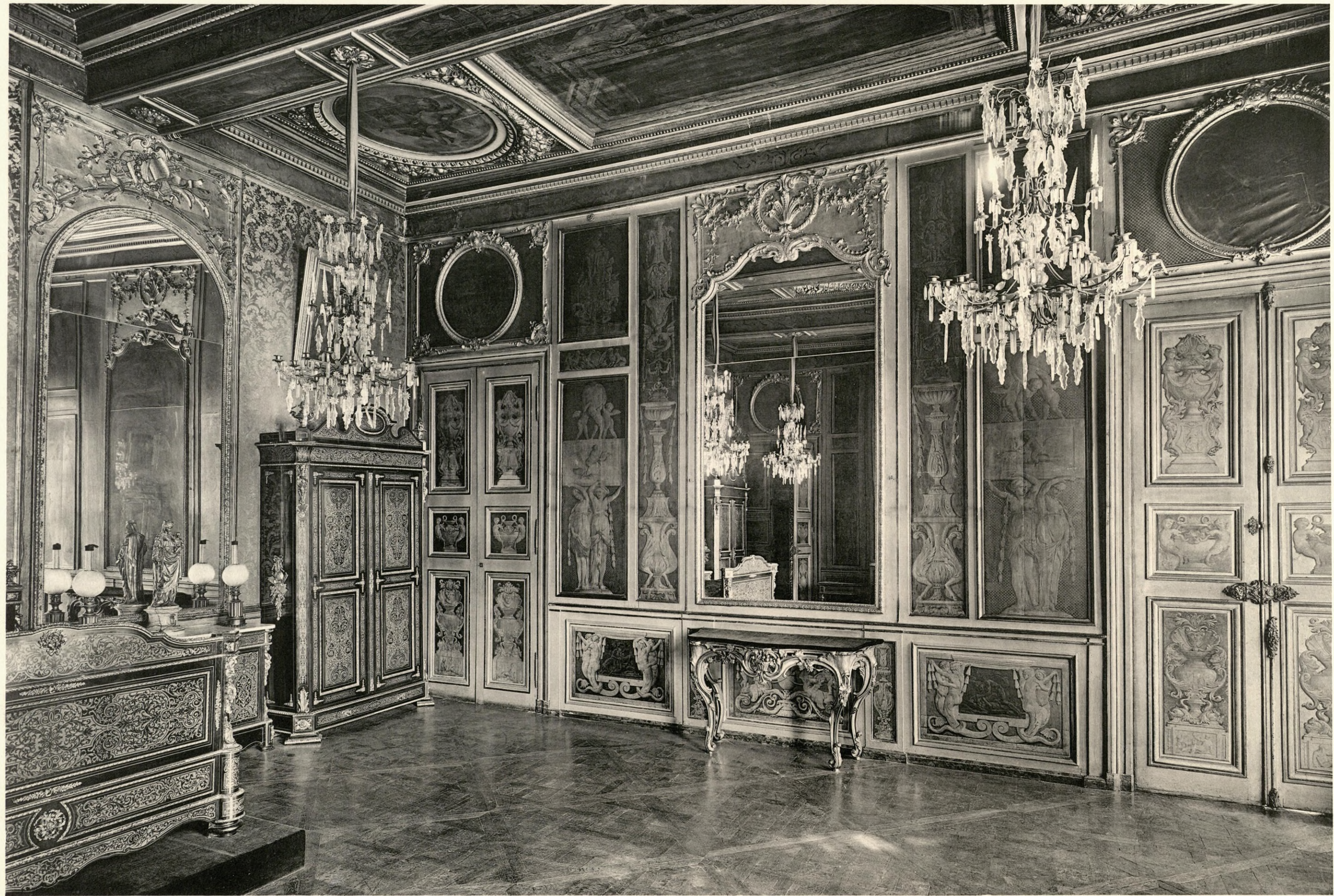
Phototypie A. Faucheux, Chelles

P. Contet Éditeur, Paris

Chambre du Second Etage. Première vue d'ensemble.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Chambre du Second Etage. Deuxième vue d'ensemble.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

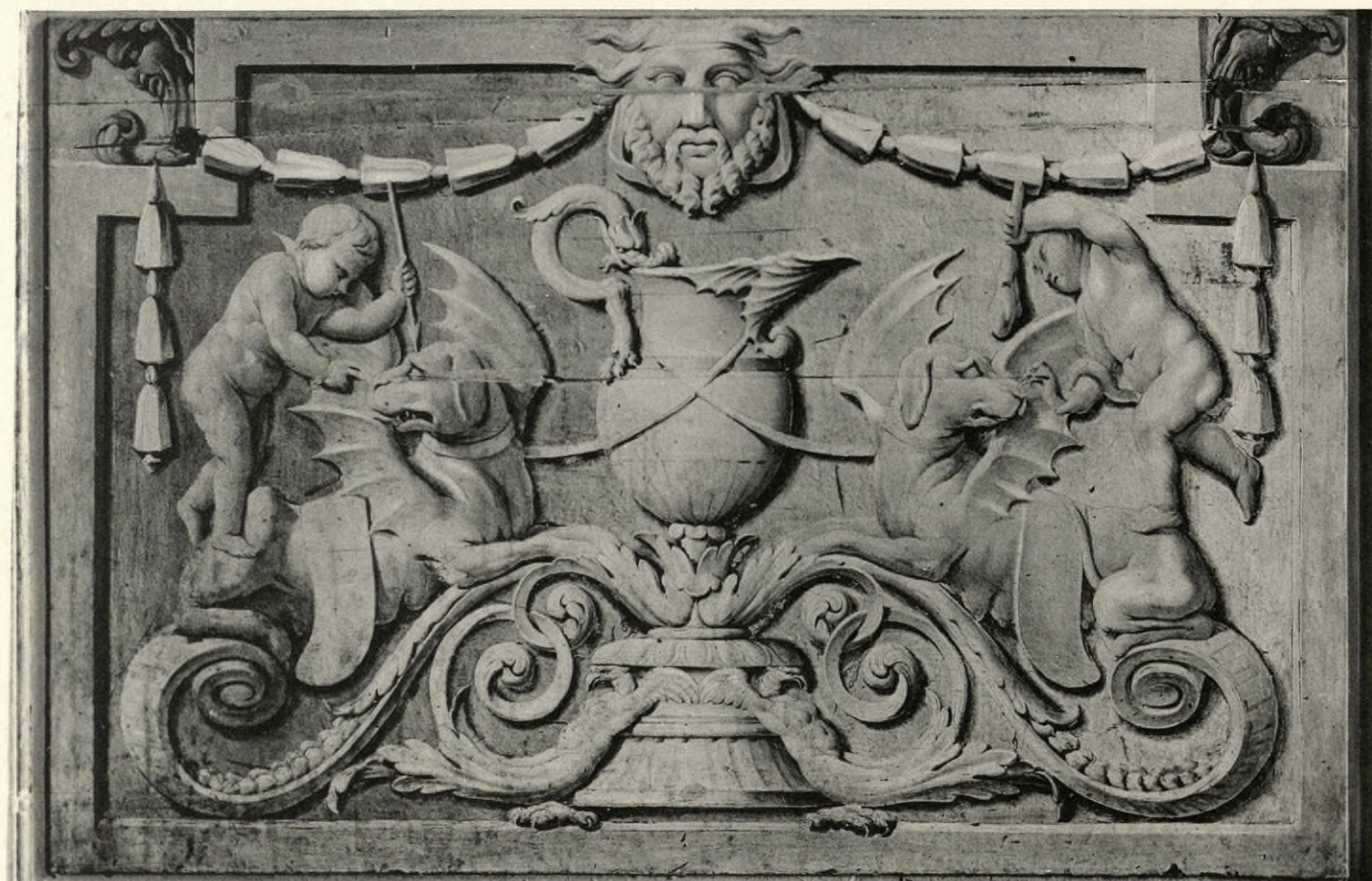


Phototypie A. Fauchoux, Chelles

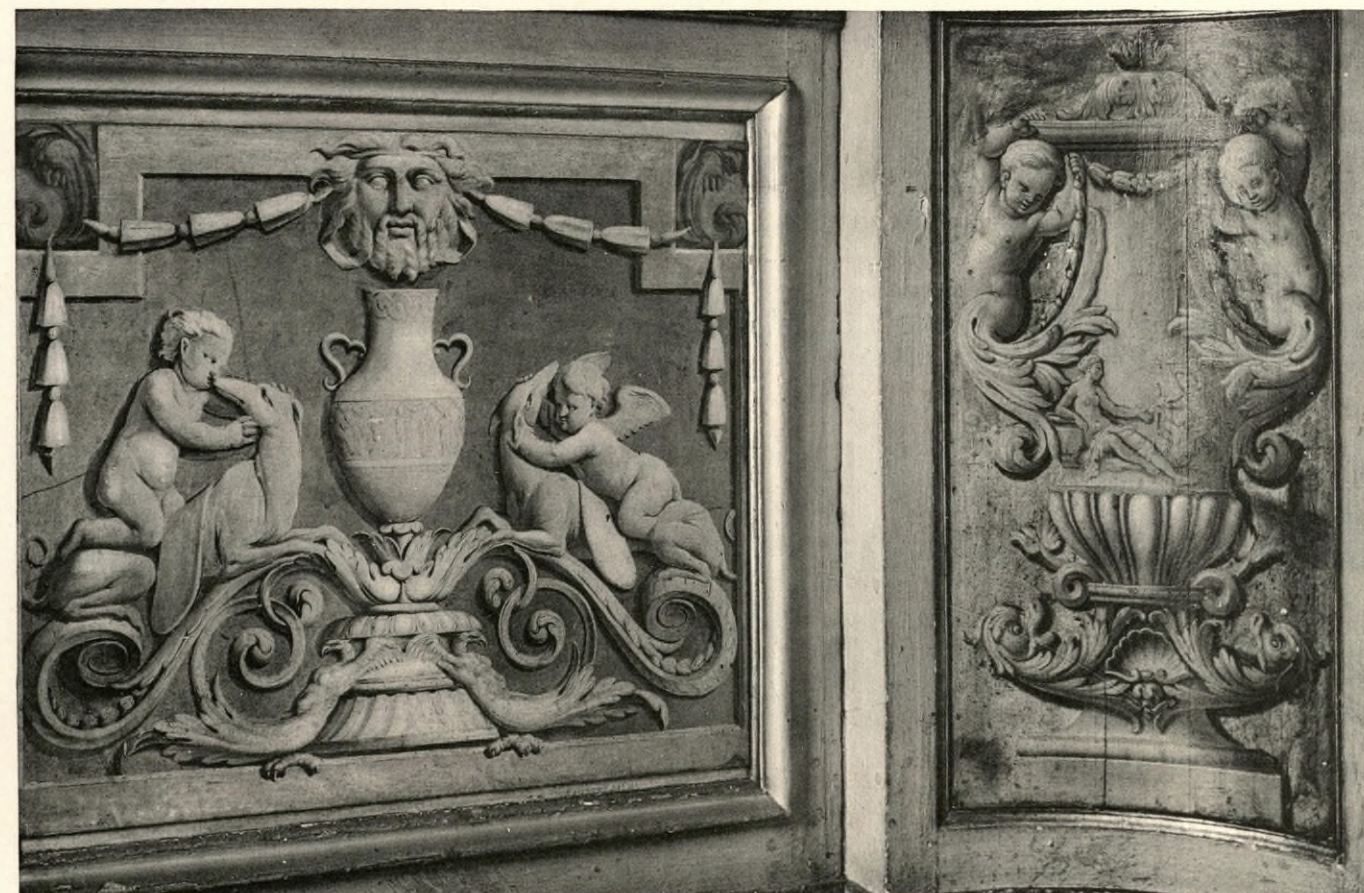
F. Contet Éditeur, Paris

Chambre du Second Etage. Détails de porte et lambris peints.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Chambre du Second Etage. Détails de lambris peints.

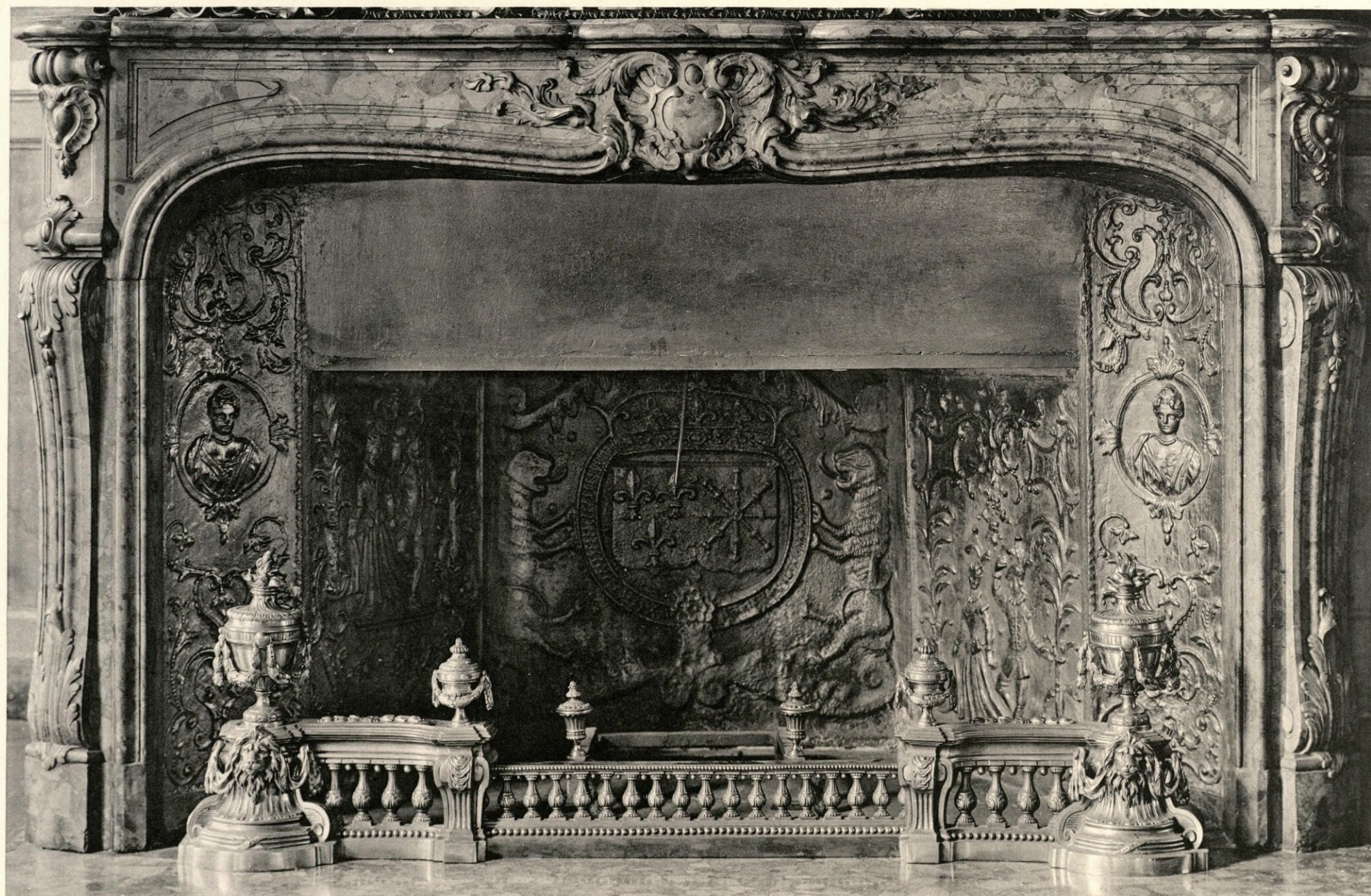
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

L'Hôtel Lambert



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Chambre du second étage. Cheminée, ensemble et détails. (Hauteur, 1 m. 11; Largeur, 1 m. 83.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

L'Hôtel Lambert



1



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

2

F. Contet Éditeur, Paris

Chambre du Second Étage.
1 et 2. Caissons du Plafond; 3. Lambris peints (détail).



3

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



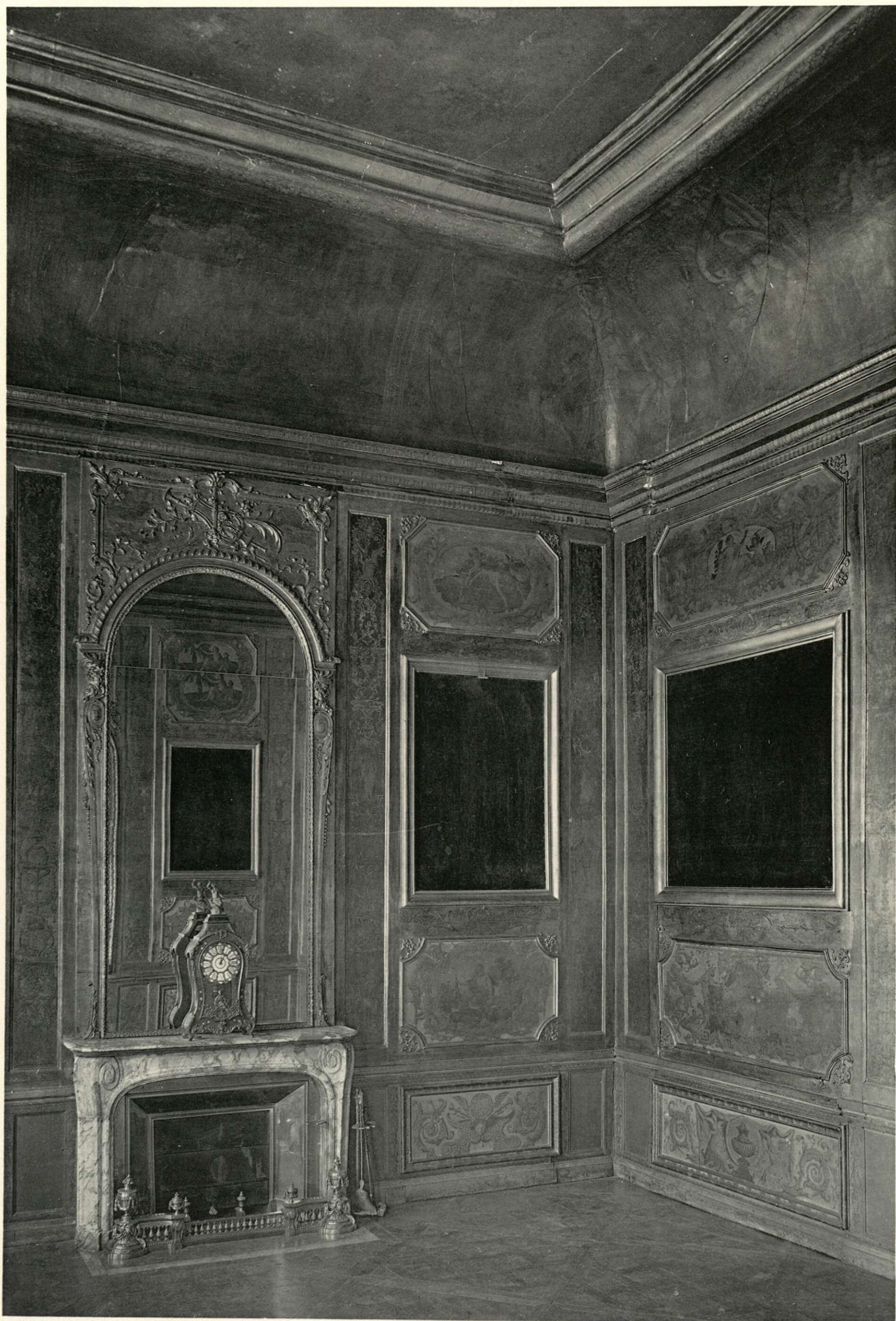
Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Editeur, Paris

Chambre du second étage. Plafond (Triomphe de Flore et de Zéphire).

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



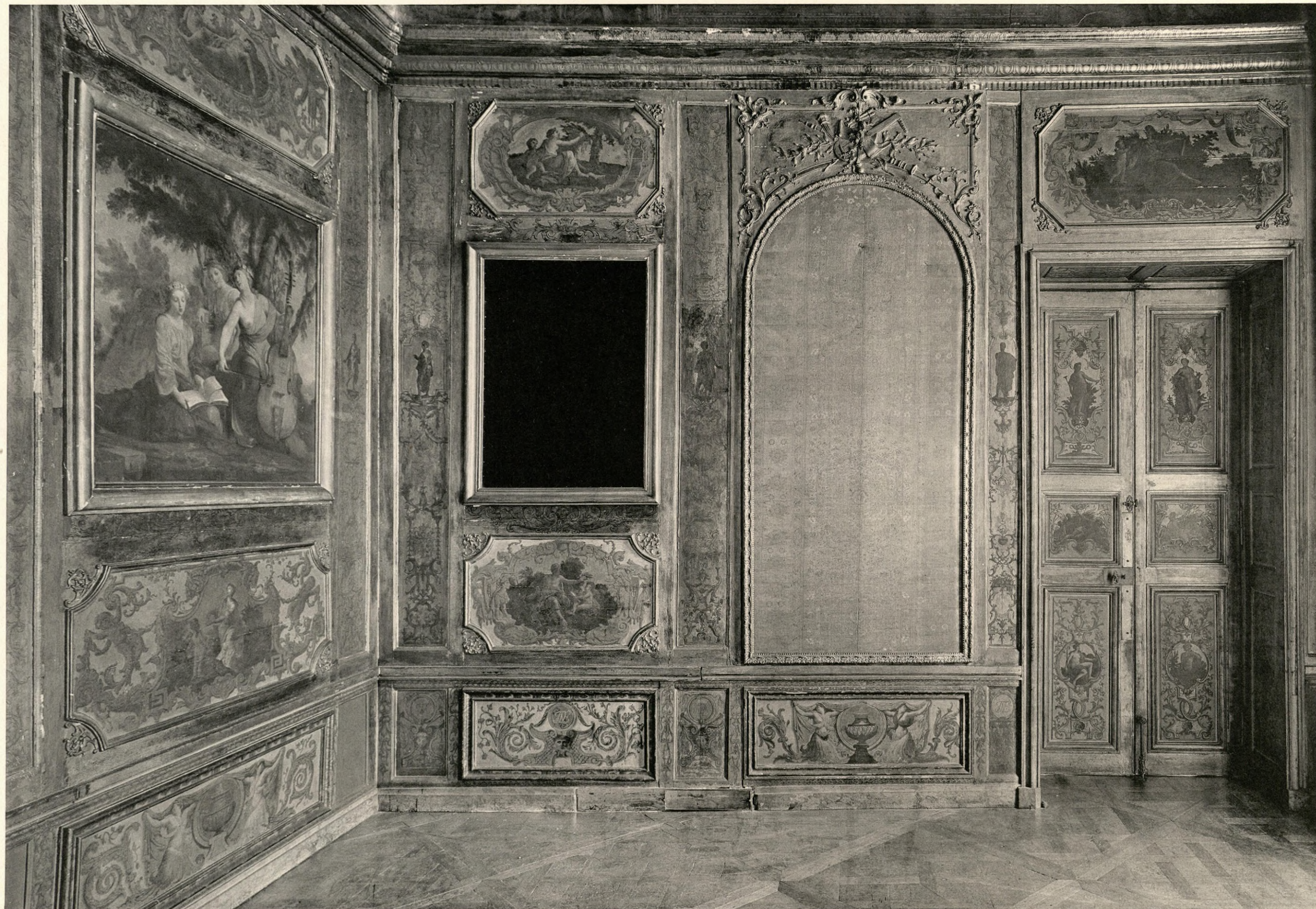
Phototypie A. Fauchoux, Chelles

P. Conlet Editeur, Paris

*Cabinet des Muses. Etat actuel. La plupart des peintures qui ornaient cette pièce sont au Musée du Louvre.
Voir ci-après les planches 62 à 65.*

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet des Muses. Vue du côté de l'entrée.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

L'Hôtel Lambert



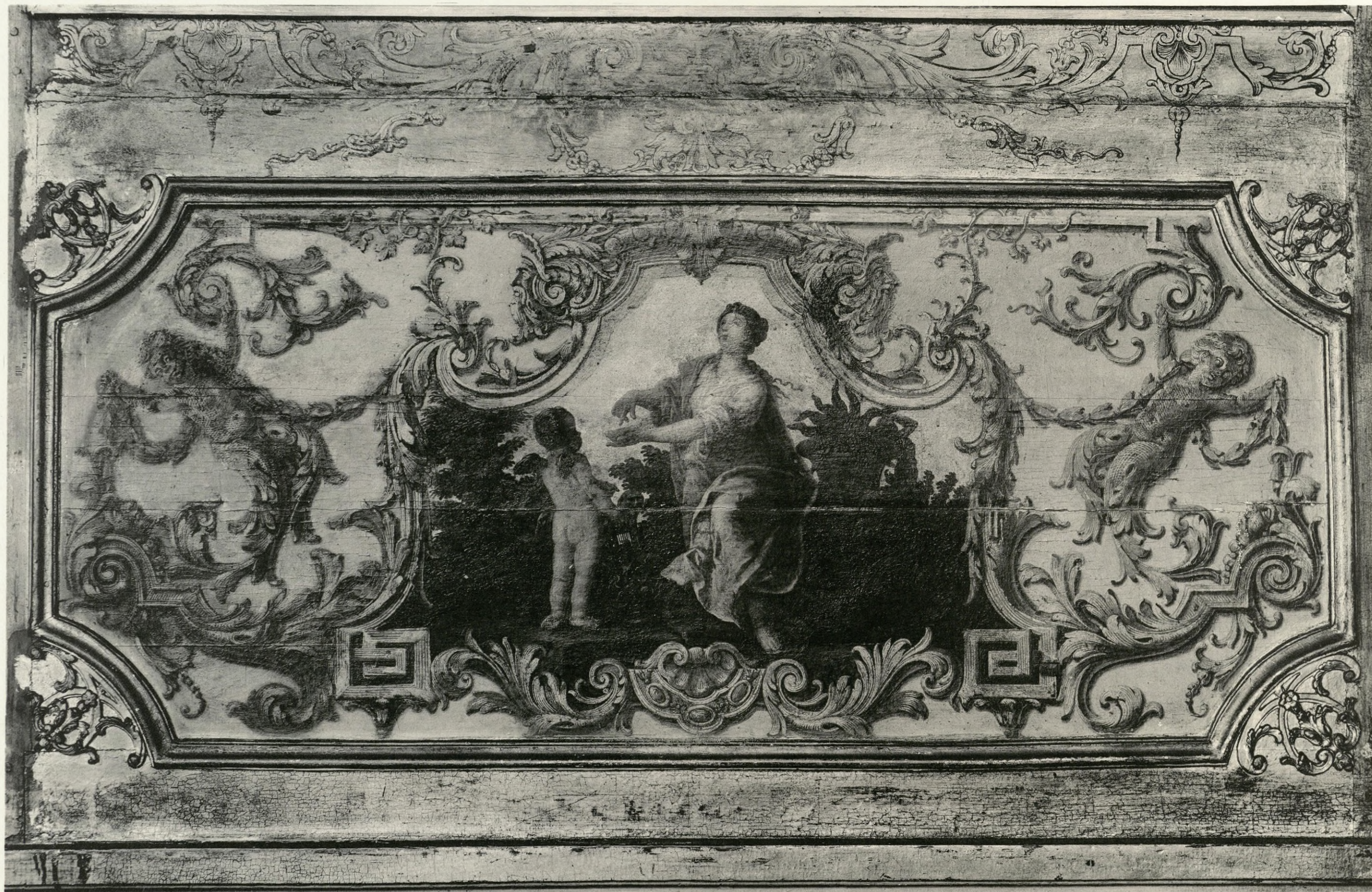
Phototypie A. Faucheu, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Le Cabinet des Muses. Reproduction de la Gravure de Bernard Picart (1740).

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet des Muses. Lambris peint

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet des Muses. Peintures des lambris.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet des Muses. Lambris peints.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

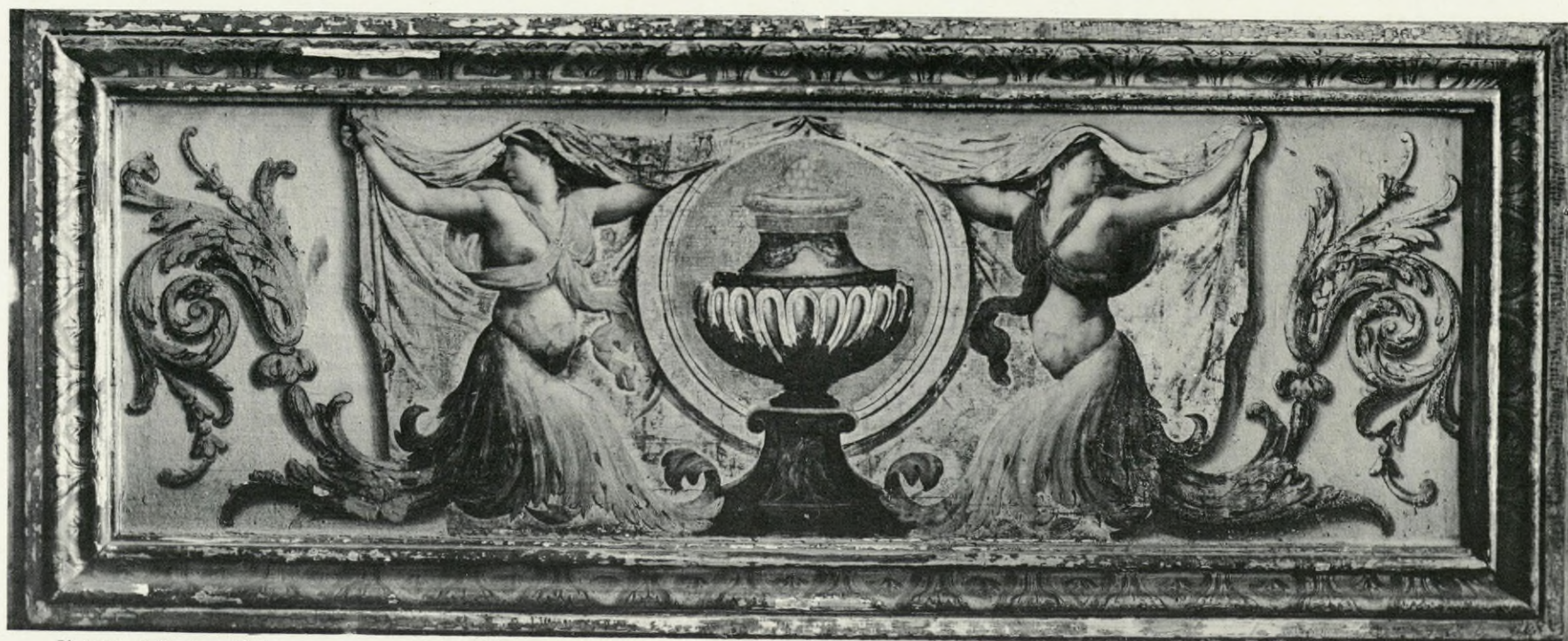
258223



1



2



3

Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet Editeur, Paris

Cabinet des Muses. 1 et 2. Panneaux de la porte d'entrée; 3. Lambris peint. (Voir la planche 52.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

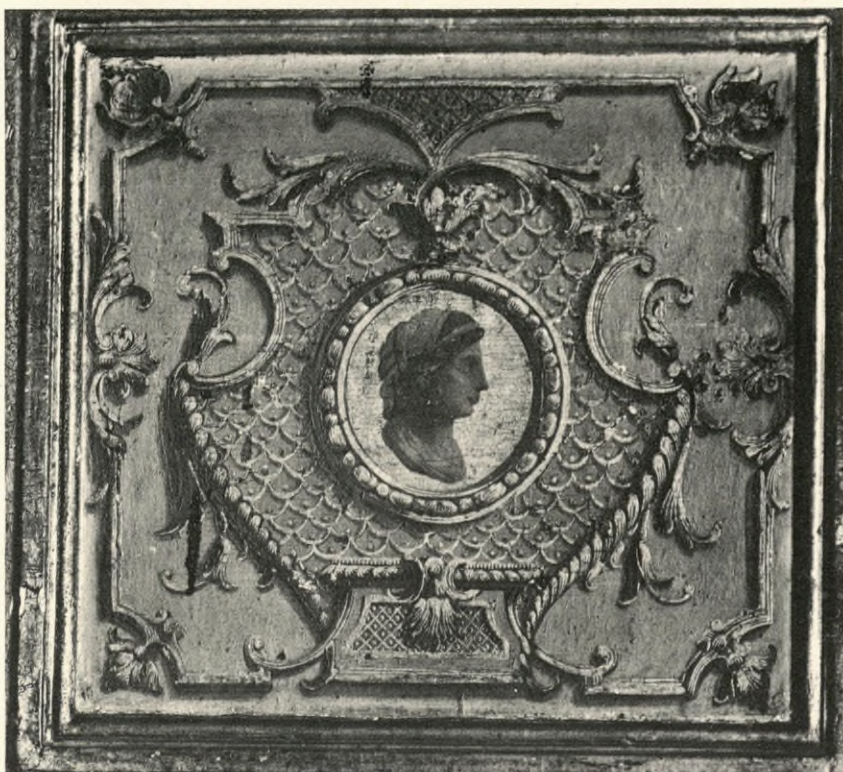
258223



1



2



3

Phototypie A. Faucheux, Chelles



4

F. Confet Éditeur, Paris

Cabinet des Muses. 1 et 2. Panneaux de la porte d'entrée; 3 et 4. Lambris peints. (Voir la planche 52.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



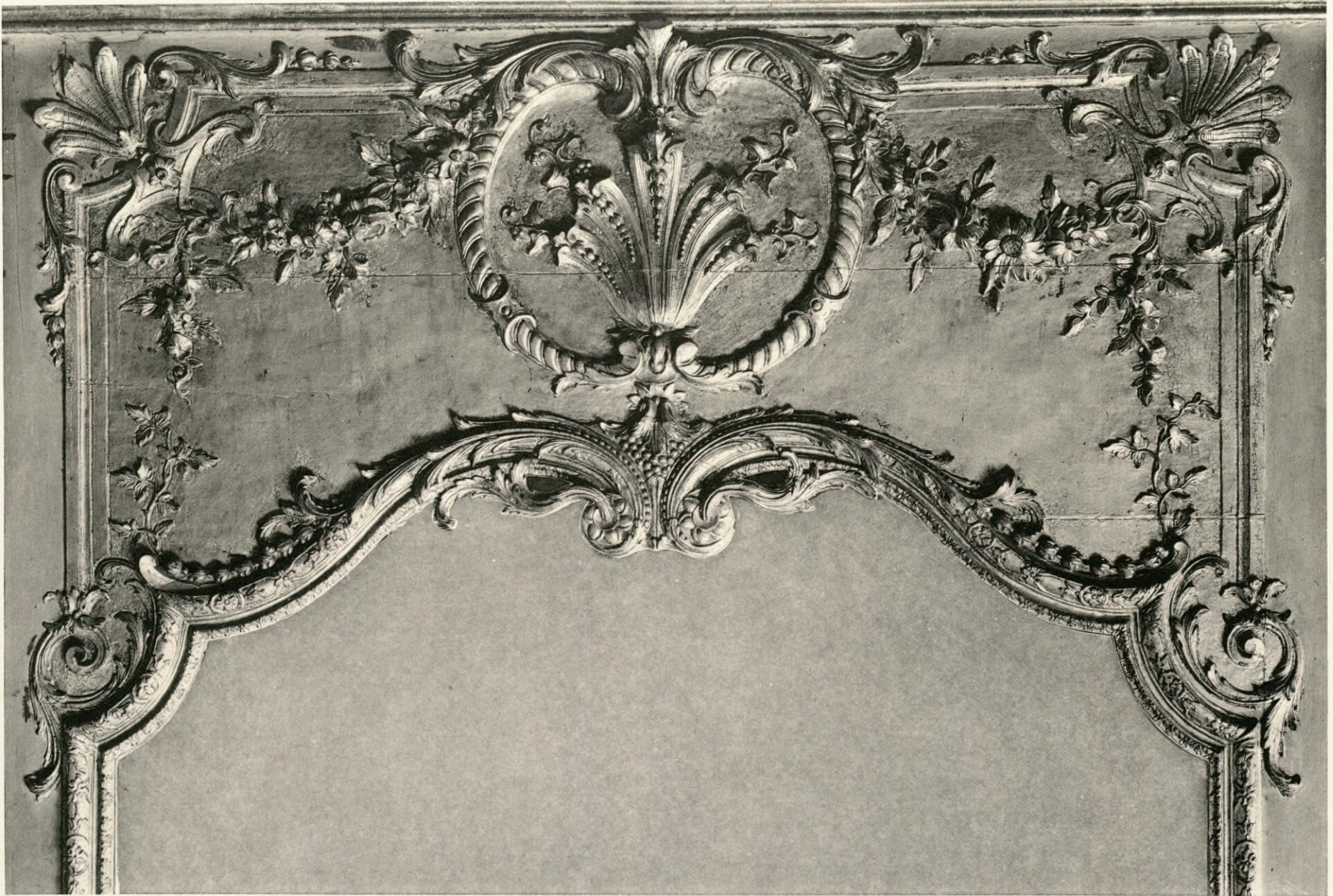
Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Editeur, Paris

Cabinet des Muses. Couronnement de la glace de la cheminée.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



1



2

Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Chambre du second étage. 1. Dessus de Glace. (Voir la planche 45.)
Cabinet des Muses. 2. Dessus de Glace. (Voir la planche 52.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

*Cabinet des Muses. Gravure de Bernard Picart représentant Phaëton venant demander à Apollon de lui laisser conduire le char du Soleil.
(L'original peint par Le Sueur est au Louvre. Il occupait la partie centrale du plafond du Cabinet des Muses.)*

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet des Muses. Peintures de Le Sueur, transportées au Musée du Louvre.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223

L'Hôtel Lambert



Phototypie A. Fauchoux, Chelles



F. Contet Éditeur, Paris

Cabinet des Muses. Peintures de Le Sueur, transportées au Musée du Louvre.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Petit cabinet en forme de galerie attenant au Cabinet des Muses. Plafond de Le Sueur.
La Lune sous la figure de la déesse Diane assise dans son char est précédée de l'étoile de Lucifer, qui marque le point du jour.
(Cette peinture a été déposée, encadrée et placée dans l'Antichambre du second étage, pl. 41.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet Éditeur, Paris

Petit Cabinet des Bains. Cette pièce située dans l'attique de l'hôtel fut aussi le Cabinet de Voltaire.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258223



1



2

Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Confet Éditeur, Paris

Petit Cabinet des Bains. Fragments de la voûture du plafond peint par Le Sueur. 1. Diane surprise au bain par Actéon; 2. Calisto et ses compagnes.
(Reproduction des gravures de Bernard Picart.)

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258223

★
NA 7348
.P2
C62
v. 11

258223

Author: Contet

Title: Les vieux hotels de Paris

UNIVERSITY OF HOUSTON LIBRARIES

